

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS ... \$5.00
UNION POSTALE ... \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA ... \$1.00
ETATS-UNIS ... \$1.50
UNION POSTALE ... \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction : 43 F
Administration : 100 NT-VINCENT
MONTREAL

TELEPHONES :
ADMINISTRATION : Main 7461
REDACTION : Main 7460

LE MAIRE A RAISON

Beaucoup de gens pratiques ont dû sourire en lisant hier que M. Martin venait de demander que les regards pour conduites de câbles souterrains, les lampadaires, etc., que l'on est actuellement à poser à Montréal portent des inscriptions bilingues. — A quoi diable cela pourra-t-il servir? et en quoi toute cette ferraille sera-t-elle plus solide ou plus élastique, après qu'on l'aura étiquetée en deux langues au lieu d'une? Pourquoi s'occuper de ces vœux? se seront-ils dit.

Il est fort probable, en effet, que l'inscription bilingue n'ajoutera guère à la solidité ou même à l'élegance des lampadaires, etc. Mais elle dira aux étrangers qui arrivent ici, aux centaines de milliers d'entre eux qui s'y établissent, que le Canada est un pays bilingue, que les Canadiens-français existent et qu'ils ont des droits égaux à ceux de leurs voisins. Oh! sans doute, la leçon serait peu considérable et risquerait d'être tôt oubliée si elle ne s'attachait que là, mais c'est d'une multitude de petits détails de ce genre que se fait la physionomie d'un pays.

Pourquoi tant de Français partent-ils du Canada convaincus que nous sommes anglicisés, que notre disparition est chose plutôt prochaine? Parce que, tout simplement, n'ayant le temps de voir que les apparences, ils sont frappés de la physionomie trop exclusivement anglaise que présentent certaines de nos villes. Nous n'y attachons pas d'importance, mais les voyageurs ne peuvent s'empêcher de tirer de cet état de choses des conclusions qui leur paraissent très justes, si elles nous semblent par trop sévères. Même s'ils viennent à mieux nous connaître, ils ont le droit de conclure que nous manquons singulièrement de susceptibilité et de légitime fierté.

C'est la vieille question des timbres bilingues et de tant d'autres réclamations qui paraissent, pour les esprits superficiels, n'avoir aucune espèce d'importance. Nous les faisons parce qu'une minorité à la dévotion d'abord de conserver tout ce qui lui appartient légitimement, parce que les petites reculades en entraînent de plus grandes et parce que toutes ces choses ont une valeur symbolique et d'exemple. Le timbre bilingue affirmerait le caractère anglo-français de notre pays, il dirait que nous savons le faire respecter, et il en est ainsi de toutes les réclamations de ce genre.

Et, ajoutons-le, elles sont de portée beaucoup plus pratique qu'on ne veut pas parfois le croire. C'est toujours un avantage que d'appartenir à un corps puissant et qui donne le sentiment de sa force.

Pour ne prendre que deux exemples: Quel respect veut-on que les nouveaux-venus aient pour nos droits, pour notre langue, si, dans les choses qui frappent quotidiennement leur regard, nous paraissions en faire fi et s'ils ont partout l'impression d'être en pays exclusivement anglais? Et quel intérêt voudra-t-on — pour passer à un autre domaine — que les capitalistes français attachent au groupe canadien-français, si ce dernier ne profite de toutes les occasions pour affirmer son existence et son importance?

C'est tirer d'une histoire de lampadaires et de conduites des conclusions singulièrement considérables, dira-t-on peut-être; mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'un incident qui se rattache à toute une façon de comprendre et d'agir et que c'est avec tous ces traits, insignifiants par eux-mêmes souvent, que se forme, encore une fois, la physionomie d'une ville.

M. Martin a su le comprendre. Nous le félicitons de mettre son action d'accord avec sa pensée.

Omer HEROUX.

LA PRATIQUE DE L'ECONOMIE

La campagne entreprise en Angleterre en faveur de la pratique de l'économie, dans les institutions publiques, comme chez les particuliers, a pris un caractère tout à fait curieux et intéressant. Les journaux et les revues consacrent beaucoup d'espace à cette question, considérée comme de première importance à l'heure actuelle. Il s'agit d'amener tout le monde, chaque individu ou collectivité, à réduire autant que possible ses dépenses au strict nécessaire, afin d'accroître les ressources qui pourraient être mises à la disposition du gouvernement et de contrebalancer l'effet des énormes dépenses publiques exigées par la guerre. On voudrait que l'épargne privée pût répondre aux appels du Trésor sous forme d'emprunts, et arriver en même temps à réduire à son minimum le chiffre des importations pour les fins individuelles, laissant toute la marge aux importations pour les besoins de l'armée et de la marine. Dans ce but, tous ceux qui ont une voix dans le Royaume-Uni, hommes publics et ministres du culte, confédérés et publicistes, dénoncent le gaspillage et la prodigalité, prêchent l'économie et indiquent les moyens de la pratiquer en tout, sans paraître redouter le contre-coup de cette campagne sur l'industrie et le commerce, comme sur les conditions du travail. Les dirigeants, les maîtres de l'opinion paraissent n'avoir d'autre souci que d'activer le recrutement et la fabrication du matériel de guerre. Les autres considérations sont reléguées au second plan. Du reste, les sans-travail ont disparu et la main-d'œuvre se fait plutôt rare. Ceux qui sont jugés impropres au service militaire trouvent de l'emploi dans les fabriques de munitions, et les ouvriers que le chômage des industries étrangères au ravitaillement de la population et des troupes en campagne mettrait dans l'embarras, peuvent toujours trouver place dans les rangs de l'armée.

Bien-être et prodigalité

L'Anglais — ce n'est pas d'aujourd'hui — aime le bien-être et la vie facile. Mais cette vie, qui est maintenant pour lui une seconde nature, est devenue extrêmement coûteuse, au point que le plus grand nombre n'arrive pas à joindre les deux bouts. Même avant la guerre, nombre de familles dépensaient beaucoup plus que leurs revenus, affirment-ils.

Le mouvement actuel tend à réagir contre la tendance générale à la prodigalité, au gaspillage et à l'imprévoyance. Sans donner l'ère victorienne comme le miroir de la perfection sous ce rapport, on rappelle volontiers que les bases des fortunes actuelles et de la grandeur de la nation ont été posées au commencement et vers le milieu de cette pé-

riode. Les moeurs étaient encore relativement d'une grande simplicité à cette époque de haute culture. Aujourd'hui, le gaspillage et l'imprévoyance ont pénétré partout, dans les administrations publiques comme dans les habitudes des plus humbles particuliers. On a dépensé sans compter pour l'éducation, dit une revue commerciale; on a construit des palais qu'on appelle des écoles; avec une libéralité voulue, on a amoncelé les livres et les appareils coûteux; on a multiplié les cycles d'études au-delà des capacités humaines; tout a été rendu parfaitement facile et agréable à l'étudiant et au professeur; au point que la nécessité de l'effort réel a disparu et que le jeune homme entre dans la vie post-scolaire absolument désarmé. La semaine scolaire a été réduite à cinq jours et à cinq heures par jour, les samedis et dimanches, les écoles cultivent le cinéma, pendant que l'instituteur joue au golf ou fait de la bicyclette.

Nous avons élaboré un système coûteux d'éducation qui développe un idéal de vie élégante et aiguisé des désirs personnels qui, plus tard, ne pourront être satisfaits qu'avec de grandes difficultés, si même ils peuvent l'être; ajoute la même revue. Faut-il s'étonner, après cela, que dans les villes et villages, les hommes d'affaires, à peu d'exceptions près, encouragent le gaspillage et l'extravagance? Lord Devonport, président de la Port of London Authority, l'un des plus grands hommes d'affaires du monde, se contente d'une petite chambre où l'on ne trouve rien qui ne soit nécessaire. Le bureau du nouveau ministre des Travaux, 6 Whitehall Gardens, est le comble de la simplicité. M. H. Gordon Selfridge a une chambre au troisième étage, avec un pupitre plat et le téléphone à côté de lui. Ces trois hommes, chacun dans sa sphère, sont les plus considérables du monde. S'ils se contentent de peu, il n'en est pas de même dans le monde des affaires. Une véritable manie de luxe sévit dans les moins riches bureaux, à Londres et ailleurs. On ne voit que pupitres compliqués, secrétaires, dictaphones, cartons de luxe, meubles de fantaisie, papier de choix pour les usages les plus ordinaires, tout ce qui tient de la parure et du gaspillage.

Economies domestiques suggérées

L'accroissement du prix de la vie est donc dû à l'état de guerre, et les dirigeants anglais ont senti le besoin de provoquer une réaction dans les milieux populaires, afin que l'équilibre économique ne soit pas détruit et que l'Etat ne se trouve pas, le cas échéant, dans l'impossibilité de faire appel aux ressources privées pour subvenir aux dépenses de la guerre.

La "Pall Mall Gazette" a publié une liste des économies recommandées par la Commission parlementaire et qui aidera chacun à restreindre ses dépenses pendant la guerre; en voici une analyse succincte: Personne ne devrait se constituer une habitation pour y résider. Tous les présents offerts devraient prendre la forme d'obligations et de Bons de l'emprunt de guerre.

Les automobiles ne devraient être employées que dans des buts scolaires ou charitatifs. L'habitude d'inviter des amis au restaurant devrait être abandonnée. On doit se borner, pour les funérailles et le deuil, aux dépenses tout à fait indispensables. Il faut se priver de domestiques et ne conserver que ceux nécessaires à la vie la plus simple. Toutes invitations doivent être abandonnées, jusqu'à ce qu'on puisse fêter la victoire finale et complète.

Enfin: Il faut se refuser à tenir compte des modifications de la mode dans les vêtements ou mettre fin à ces changements de la mode... Rénovons sur ces conseils, qui seraient utiles également au Canada où la manie de la dépense et du gaspillage n'est pas moins générale que dans le Royaume-Uni, une foule d'associations, qui ont emboîté le pas au mouvement en faveur de l'économie, précisent dans le détail les avis de l'autorité publique et étendent la pratique d'une véritable parcimonie aux particularités les plus infimes de la vie domestique.

Uldéric TREMBLAY.

L'ARTISAN ÉGOÏSTE

Le ministre des Munitions, on Grand-Bretagne, M. Lloyd-George, a fait hier, à Bristol, devant le congrès du travail, un discours qui montre quelles difficultés il a à maîtriser avant d'obtenir des associations ouvrières le concours entier que leur pays a droit d'attendre d'elles.

"Sans nous", a dit le ministre aux ouvriers, "nous perdrons la guerre. Avec votre assistance, la victoire nous est assurée." Cette formule résume en effet la situation. L'Angleterre a beau avoir tout l'argent possible, toutes les provisions qu'elle veut, elle a beau être la maîtresse des mers, que lui importent tous ces avantages si ses ouvriers ne lui prêtent pas tout leur effort dans la fabrication de munitions de guerre? Or, il apparaît, du discours du ministre, que, jusqu'ici, 15 pour cent seulement des fabriques de munitions anglaises travaillent 24 heures par jour. Les autres doivent chômer la nuit, car les artisans n'y veulent pas travailler. "Pensez à ce que nous accomplissons, si toutes nos machines-outils travaillaient nuit et jour!" dit le ministre. Pour cela, il faudrait 200,000 ouvriers de plus, hommes et femmes. Or, le ministre pourrait les trouver, si les associations ouvrières interdisent et limitent la production d'un chacun; elles sont encore en vigueur. Et l'Etat, jusqu'ici, n'a pu faire comprendre à ces associations l'urgence de suspendre pour le temps du conflit ces règlements nuisibles à la plus grande production de munitions de guerre dans le

temps le plus court. "L'avenir de la guerre dépend de l'attitude future du travail organisé. Si vous continuez d'adopter des résolutions à l'effet que les patrons ne peuvent pas employer telle ou telle classe d'artisans, nous allons tout droit au désastre", dit le ministre, avec un bon sens manifeste, vu la situation.

De fait, le monde ouvrier anglais, en dépit de l'absolue nécessité de munitions de guerre, continue de s'en tenir à un travail quelconque. Et le ministre a pu citer aux congressistes une circulaire d'un bureau d'association conseillant aux artisans de Coventry de ne pas donner leur plein rendement de travail "à l'usine". "Cela signifie", dit-il, "qu'il y a eu là une tentative délibérée de diminuer la fabrication des canons, nécessaires à la protection de nos troupes au front."

Les ouvriers ont d'un commun accord condamné cette manœuvre; il semble qu'ils se rendront — du moins les congressistes, — aux légitimes demandes du ministre. D'autant que celui-ci, il y a quelques temps, a fait consentir le parlement à limiter les profits des fabricants de munitions, afin que ceux-ci n'aient pas la tentation d'exploiter leurs artisans et de s'enrichir à leurs dépens et à ceux de l'Etat.

Que, jusqu'ici, les unions ouvrières aient en une certaine mesure contrecarré la volonté du ministre et l'aient empêché d'assurer à la Grande-Bretagne toutes les munitions dont elle a besoin, pour accomplir sur les champs de bataille européens un effort considérable, égal à celui de la France, cela ne fait aucun doute. Une dépêche à la Gazette de ce matin rapporte en effet que d'après M. Lloyd-George, "dans certaines fabriques, dont l'arsenal d'Etat à Woolwich, les ouvriers limitent leur production. Et, dans d'autres, les hommes ont refusé de travailler avec des artisans inexpérimentés; cela, à l'heure même où il faut employer de toute nécessité 80,000 autres artisans expérimentés et 200,000 autres sans expérience, si le gouvernement veut exécuter son programme et si le pays veut faire la part que les Alliés ont droit d'en attendre au cours de cette campagne-ci."

Le congrès a promis d'étudier la situation et de ne plus faire perdre une heure à l'Etat, dans sa préparation à la poussée gigantesque qui doit refouler l'Allemand hors de France et de Belgique.

On ne saurait dire que Lloyd-George exagère la situation. Il la connaît mieux qu'homme du monde, il a pris la responsabilité de fournir aux armées de Kitchener tout le matériel dont elles ont besoin et ses affirmations ne paraissent pas pouvoir être démenties par les ouvriers eux-mêmes; du moins, ils ne l'ont pas fait à ce congrès.

Il reste donc que, après douze mois de guerre, l'artisan de Grande-Bretagne n'a guère fait de concessions à l'intérêt national, que les quatre-cinquièmes des fabriques de munitions ne font aucun travail de nuit et qu'il limite sa production. Il suffit de comparer, encore une fois, cet état de choses avec ce qui se passe, au dire même des journaux anglais et américains, dans les usines de France pour savoir de quel côté est le patriotisme éclairé, de quel côté sont les artisans à qui l'idée de patrie et de victoire nationale fait oublier leurs griefs matériels les plus légitimes, et de quel côté sont les artisans égoïstes et intéressés.

Georges PELLETIER.

BLOC - NOTES

Les Russes ont, dit-on, fait 7,500 prisonniers aux Allemands depuis huit jours. Les Allemands en ont fait trois fois autant aux Russes en quinze jours. A lire les dépêches on s'étonne de plus en plus que la guerre dure aussi longtemps.

Le résultat du voyage de Sir R. Borden en Angleterre sera d'assurer plus de commandes de matériel de guerre au Canada. Après le discours de Lloyd-George aux ouvriers anglais, on s'explique encore moins que l'Angleterre n'utilise pas davantage les offres qui lui sont faites par le Canada. La production d'obus canadiens pourrait être doublée en peu de temps.

L'élection générale qui a lieu jeudi prochain à l'Île du Prince-Édouard se fera pour la première fois au scrutin secret. Le correspondant du Globe à Charlottetown dit que le vote secret favorisera les libéraux. En ce cas, les conservateurs qui ont substitué le scrutin secret au vote ouvert seraient victimes de leur propre politique.

"Si l'entrevue de Sir Herbert Holt, telle que publiée par la Gazette de samedi dernier contient substantiellement la vérité au sujet de l'état de chose qui existe au Bureau de la guerre à Londres et à la ligne de feu, le censeur devrait", dit le Citizen d'Ottawa, "en permettre la reproduction par les journaux canadiens. Si, au contraire, les assertions du président de la Royal Bank du Canada ne sont pas exactes, on devrait le poursuivre en vertu du War Measures Act."

LE PASSANT.

EN 5ième PAGE

M. Bourassa à Lewiston. — Compte rendu télégraphique.

BILLET DU SOIR.

NOT' LANGUE!

Hier, aux avant-postes. C'est la rentrée des écoles. Sur la ville d'Ottawa, un beau soleil, clair comme les droits qu'on viole, ruisselle, avivant le vert des pelouses et le vermeil des yeux enfantines. Il y a de la poudre dans l'air; le règlement 17 plane comme une menace.

Les riches scolaires s'ouvrent néamoins. Guignes, Bréboeuf, Saint-Jean-Baptiste, Sacré-Coeur bourdonnent déjà, et déjà s'étendent aux lèvres des petits, la délicieuse chanson des syllabes françaises. Frères aux rabats blancs, bonnes Soeurs Grises, vaillantes institutrices, et celles qui depuis des mois refusent les trente deniers, tous et toutes portent, sans s'en douter, le grand air de ceux qui vivent une belle page d'histoire.

À l'école Saint-Jean-Baptiste, je devine l'entrée sous l'épais rideau de vignes qui se suspend au portique de pierre, et je pénètre dans une classe, la première venue. Je serre la main au professeur, un digne Frère des Ecoles Chrétiennes, connu autrefois dans le Québec, et qui me présente avec un sourire ses bambins qui ont sept, huit, neuf ans. Ils sont un peu dépaysés, les chers petits, mais joyeux quand même. J'engage la conversation.

— Votre école est bien belle! Mais il me semble que l'an dernier, vous n'avez pas commencé la classe ici! — Oh! non. — Où donc l'avez-vous commencée? — Dans la station des pompiers! — Et pourquoi donc? — Les petits se regardent. Ils ne sont pas demandés.

Mais pourquoi, dis-je, venez-vous ici cette année, au lieu d'aller encore chez les pompiers de la rue Somerset? — Nouvelle hésitation. Enfin, un petit, charmant dans sa chemise blanche, se lève, et d'un ton que je n'oublierai jamais: — Parce qu'on a gagné! — Mais qu'avez-vous gagné? — Et l'enfant d'ajouter, superbe: — Not' langue! —

Cher petit Ontariois, je pensais à toi, cependant que le train m'entraînait le soir même loin du champ de bataille et que, un livre de Paul Bourget sur les genoux, j'y lisais des analyses de cet âge, où l'on est sur le bord de la vie, où on s'enfend déjà sans la voir comme la ramure d'une chute d'eau à travers un bouquet d'arbres? Je pensais à toi et tu m'as fait pleurer! Non, tu n'as pas encore gagné, mais ton cœur de huit ans sonne déjà la note héroïque, écho lointain de la fierté de ceux dont tu es le fils et dont tu dois poursuivre les combats commencés il y a cent cinquante ans! Tu n'as pas encore gagné, mais tu es digne d'être le père, le grand-père — ou l'aîné — des heureux vainqueurs de l'avenir!

M. SONPAYS.

LES COMPAGNIES DE TRANSPORT ET LE FRANÇAIS

L'on sait combien il a fallu de temps et de persévérance pour décider les compagnies de transport à se conformer à la loi Lavergne les obligeant à fournir aux voyageurs des billets bilingues. Certaines compagnies ont même refusé ces billets jusqu'à ce qu'on les ait citées devant les tribunaux. Si le billet bilingue existe aujourd'hui, c'est parce que le public s'est prévalu de la loi et qu'il a fini par avoir raison du mauvais vouloir des compagnies.

Or il faut que le public nous aide encore à obtenir des formules bilingues de contrats pour le transport des marchandises. Parce que l'on est moins exigeant à ce sujet, les mêmes compagnies, qui ne font pas se faire illusion, ont autant la haine de notre langue que l'amour de notre argent, — ces mêmes compagnies ne veulent pas des formules bilingues.

La Canadian Northern Express Co. les refuse, la Dominion Express Co. les refuse, l'American Express Co. les refuse. Elles les refusent formellement à nos expéditeurs. On peut être sûr que nous allons les exiger quand même et pousser l'affaire jusqu'au bout.

Mais cela ne suffira peut-être pas. Le seul fait que ces compagnies refusent encore de se conformer à la loi cinq ans après la sanction de celle-ci montre bien l'hostilité de leur esprit. Il faut que le public nous aide, et nous nous adressons ici tout particulièrement au public commercial. Nous avons eu le billet de voyage bilingue parce que le peuple s'en est mêlé. Le commerce canadien-français sera-t-il le moins fier que le reste du public?

La loi est claire et formelle. "Doivent être imprimés en français et en anglais les billets de voyageurs, les bulletins d'enregistrement des bagages, les imprimés pour lettres de voiture, connaissements, dépeches télégraphiques, feuilles et formules des contrats, faits, fournis ou délivrés par une compagnie de chemin de fer, de navigation, de télégraphie, de téléphonie, de transport et de messagerie ou d'énergie électrique, ainsi que les avis ou règlements affichés dans les gares, voitures, bateaux, bureaux, usines ou ateliers."

Et la sanction est prévue. Toute contravention est punie d'une amende n'excedant pas vingt piastres, "sans préjudice du recours pour dommages". Il n'y a donc pas de risques à courir. Nous avons le droit, faisons-

M. BOURASSA DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE

Les écoles franco-américaines. -- Sur la route de Waterville. -- Souvenirs d'histoire.

Waterville, 8 septembre.

Comme je vous l'ai télégraphié, M. Bourassa a visité, mardi matin, les écoles paroissiales, l'orphelinat et l'hôpital créés à Nashua par le dévouement apostolique de Mgr Millette, l'énergique persévérance de Mgr Millette, le vénérable curé de la paroisse St-Louis de Gonzague. Les visiteurs ont été partout émerveillés du bon ordre et de l'air confortable et heureux des enfants, de même que de l'arrangement à la fois hygiénique et familial de l'hôpital Saint-Joseph. Les édifices sont commodes et spacieux, l'air et la lumière y font autant de travail que les médecins, enfants ou malades vous sourient avec contentement et l'on éprouve partout cette sensation de sécurité dans le bien-être que donne l'absence totale de créanciers à l'horizon. Car, pour incroyable que soit la chose, les oeuvres paroissiales de Mgr Millette ne doivent, comme on dit, rien à personne. Grâce à la générosité des paroissiens, elles sont payées jusqu'au dernier sou, et le mot hypothèque est inconnu dans leur comptabilité. C'est là la chose rare, et qui fait honneur, en même temps aux qualités administratives qui en ont entouré la naissance et assuré le développement. Nous le savions déjà, du reste, avant de l'avoir de nos yeux vu; lorsque vous parlez de Mgr Millette à un Franco-américain, qu'il soit de Nashua, de Manchester ou de Lowell, la définition est toujours la même: "le prêtre par excellence". Et l'on vous raconte qu'il n'a rien amassé pour lui-même, pendant ses quarante années de sacerdoce, mais que par contre il a enrichi la ville d'oeuvres considérables, aussi bien conçues que bien exécutées.

Les dévoués "Soeurs Grises" de Montréal, et celles de Sainte-Croix se partagent la tâche d'instruire les petits, de recueillir les orphelins et de soigner les malades. Toutes s'en acquittent avec le dévouement traditionnel qu'on leur connaît, et il y a bien là des imperfections mais on les retrouve ailleurs qu'à Nashua et la bonne province de Québec elle-même est loin d'être entièrement exempte. Et l'on peut espérer qu'avec la bonne volonté et les rares dévouements qui animent ces cellules préparatoires des générations futures, on verra partout l'application de l'axiome pédagogique, qui veut que l'on passe du connu à l'inconnu, sous peine de tout gâter.

Mais nous sommes au pays de la vie intense et si nous l'avions oublié, l'infaillible M. Ledoux serait là pour nous le rappeler. Il est bientôt midi, en effet, et nous devons aller prendre le diner... à 35 milles d'ici, à bord du train de Boston qui passe à Haverhill vers deux heures. Après un adieu trop hâtif à M. le docteur Petit, président du club Ferdinand Gagnon, nous montons dans un auto rapide, et "voilà la balance" sur les routes de l'Etat du New-Hampshire, vierges de poussière, sous leur bonne couche de goudron.

Le New-Hampshire n'est pas essentiellement un pays agricole. Par contre, il est couvert de belles forêts, où le goût américain du confortable et du champêtre a placé nombre de riches villas entourées de fleurs aux couleurs variées.

Nous, fait le chauffeur par-dessus son épaule, nous ne faisons pas plus de quarante milles à l'heure... Pour ma part, cette allure me suffit entièrement, surtout dans les courbes, où l'on ne sait pas si l'on ne va pas rencontrer un autre vaisseau pareillement lancé en direction contraire. Il y a longtemps, du reste, que nous avons mis nos couvre-chefs à l'abri et arboré la démocratique mais solide casquette. Et l'air américain nous caresse le visage à coups de poing, pendant que fermes riches et villas prétentieuses s'envelopent à nos côtés. Mais nous avons pénétré sans cérémonie dans l'Etat du Massachusetts, et voici les premiers "factories" de Lowell qui s'emparent des rives de la Merrimac, si verdoyantes jusqu'ici. Et nous pénétrons bientôt dans un quartier de la périphérie de cette

ville qui jure, dit-on, 30,000 des nôtres. C'est justement par le quartier canadien que nous passons, le "petit Canada" comme on dit ici, et l'on note en effet au passage plusieurs noms de "par chez nous", toujours affublés, malheureusement, d'une ralonge yankee. Une plaque de cuivre, cependant, indique en bon français le presbytère des Pères Oblats et le Cercle de l'A.C.J.F.A., ce qui console un peu nos yeux contrariés. Et les "tenement to let" défilent, défilent, jusqu'à ce que nous soyons sortis du seul coin de Lowell que nous pourrions appeler de nos exigences de notre itinéraire.

On pense bien que pendant tout ce temps les langues ne sont pas paralysées. M. Ledoux qui connaît sa Nouvelle-Angleterre "dans les coins", comme on dit, répond avec une limpidité cordiale à nos questions attentives, et lorsqu'il a nettement défini une situation, narré une anecdote, ou décrit, par exemple, l'Aroostook, où les Franco-Américains produisent le huitième des pommes de terre, que consomme la République, il agit avec la conversation sur les questions canadiennes. Et nous sommes alors deux, lui et moi, à faire notre profit d'une conversation familière, et élevée, à la fois, remplie à déborder de connaissances historiques, d'aperçus philosophiques et de conclusions logiques toujours appuyées sur la base de la plus pure doctrine sociale catholique, si méconnue encore en notre pays malgré les grands progrès des dernières années et le fructueux travail qui s'accomplit dans cette direction. Et les citations historiques passent devant nous comme les coins ombreux de rivière qui ajoutent le plaisir des yeux à celui de l'entendement. Le nom de Walter Scott, prononcé après celui de Veulliot, nous vaut quelques éclaircissements et nettes sur la formation ethnique de l'Angleterre, la montée des Celtes d'Espagne vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, le pays de Galles, le refoulement imposé par les invasions danoises, l'influence de celles-ci sur la formation du "lowlander", l'organisation pittoresque et quasi cellulaire des croquelanders, puis Marie Stuart, Cromwell, Henri VIII, toute l'histoire d'Angleterre défile, évoquée d'un mot ou précisée d'une date.

On dirait, dit l'un de nous, que vous avez connu tous ces gens-là personnellement! Trop peu nombreux, en effet, sont ceux des nôtres qui ont pu, ou voulu, se rendre maîtres, au moins à un certain degré, de l'histoire des peuples qui nous entourent. Pourtant, comment comprendre le présent, si l'on ignore le passé? Mais tout n'est pas perdu, heureusement; nous sommes jeunes encore parmi les peuples, et notre besoin de savoir, déjà éveillé, ne peut manquer de s'accroître de plus en plus, à mesure que nous nous éloignons de l'époque toujours difficile et des débuts de carrière.

Ainsi devisant, nous avons traversé la petite ville de Lawrence, Mass., où plusieurs enseignants de médecine ou de commerce, des Franco-américains ont agréablement attiré notre attention, puis ce fut Haverhill, centre producteur de chaussures, durement atteint, ces temps-ci, par les contre-coups de la guerre. Puis le train du "Boston & Maine" nous emmène à travers des campagnes qui, au bout de deux ou trois heures, se mettent à ressembler de plus en plus au Canada. Et les huit heures du soir nous voient descendre, toujours en compagnie de l'organisateur-magicien qu'est M. Henri Ledoux, à Waterville, Me, où un groupe de compatriotes nous attendait avec toute la bonne humeur et l'hospitalité canadiennes, ou franco-américaines, ce qui est juste la même chose.

Cet après-midi, le programme comporte la visite des écoles paroissiales de la ville. Cette visite promet d'être fort intéressante, mais je veux bien devenir Boche si je suis à quel moment je trouverai le temps de vous en parler!

Ernest BILODEAU.

de ceux qui le dirigent et de celles que les seconds.

C'est aux publicistes canadiens français d'apprécier et de reconnaître ces bienfaits. L'hôpital Notre-Dame est une oeuvre qui mérite l'encouragement de tous les Canadiens-français.

M. NAZAIRE VAILLANCOURT

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Nazaire Vaillancourt, ancien cultivateur, décédé ce matin à Montréal, à l'âge de 84 ans.

M. Vaillancourt était un citoven éminemment respectable, dont la vie a été l'exemple parfait du travail et du devoir.

Il était le frère de M. J. A. Vaillancourt, président de la Banque d'Hochelega.

Nos sympathies à la famille en deuil.

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Nous recevons le rapport de l'hôpital Notre-Dame pour l'année 1914. L'allocation du président révèle un optimisme justifié par les faits. En dépit de la crise, l'hôpital Notre-Dame continue son oeuvre admirablement, grâce au dévouement

TRIBUNAUX CIVILS
MONOPOLE DE L'ETAT

LA REPUBLIQUE FRANCAISE INTENTE UNE ACTION CONTRE L'ACOMPAGNIE HYMAN POUR L'EMPECHER DE VENDRE DE PRETENDUES CIGARETTES FRANCAISES.

Il est plutôt rare de voir un pays étranger prendre une action devant nos tribunaux; c'est pourtant ce qui s'est produit hier après-midi en cour de Pratique, présidée par M. le juge Charbonneau.

La requête a été présentée par M. le juge Charbonneau, Lajoie et Lacoste, a présenté une requête demandant l'émission d'un bref d'injonction interlocutoire contre la compagnie S. Hyman Limited, pour empêcher cette dernière de vendre des cigarettes supposées françaises ou faites avec du tabac français, alléguant que l'industrie du tabac en France est un monopole du gouvernement, que le gouvernement nomme ses agents pour les pays étrangers, y compris le Canada, et que ces agents-là seuls ont droit de vendre les tabacs de France.

Le tribunal entendra cette cause aujourd'hui.

Voici entr'autres quelques allégués intéressants de la requête: La Régie française garde le contrôle exclusif de la fabrication, de la vente, de l'exposition, de l'industrie et du commerce des tabacs provenant des manufactures nationales de France.

Les agents spéciaux nommés par la République sont seuls autorisés à livrer ces tabacs au commerce en pays étrangers.

La requête tend à l'étranger et au Canada, en particulier à l'étranger portant l'étiquette "La Gauloise" renommée de tout temps et surtout depuis 25 ans pour sa qualité supérieure.

Ce tabac est empaqueté dans du papier jaune ou bleu selon que le tabac est doux ou fort.

L'intimée possède à Montréal trois établissements dans lesquels, depuis six ou sept mois, elle a offert en vente, exposé ou annoncé de diverses façons des cigarettes prétendues françaises portant l'étiquette "Cigarettes françaises La Gauloise de Hyman".

Cette vente s'est exercée illicitement et frauduleusement par le moyen de réclames, de pancartes ou d'autres choses dans les journaux, etc.

En fin de mieux tromper le public sur la provenance des tabacs on a employé le même mode d'emballage.

De fait, le public a été trompé (et l'on cite ici une nombreuse liste de personnes qui auraient ainsi été trompées et qui seraient susceptibles d'être appelées en témoignage).

La requête estime que les dommages subis s'élevaient à \$6,000, somme qui sera réclamée lors du procès; en attendant elle demande une injonction interlocutoire.

CAUTIONNEMENT DE \$12,000

Le juge Charbonneau a fixé à \$12,000 le cautionnement que devra fournir avant samedi, M. Rodrigue Langlois, le requérant dans l'affaire de la rue Drolet contre la ville et M. J. H. Laviolette, intervenant. Ce cautionnement est exigé pour garantir les dommages et les frais qui pourraient être encourus par l'intervenant. M. Langlois a déjà fourni un cautionnement de \$1,500 pour garantir les frais et les dommages de la ville. La cause sera entendue au mérite, samedi à 10 heures 30.

CONTESTATION D'ELECTION

La première cause entendue hier après-midi en Cour de Pratique a été celle de Tancredi Marsil contre le commissaire McDonald en contestation d'élection. Cette cause est devant les tribunaux depuis le mois d'avril 1914. M. McKeown, avocat de l'intimé, présentait une motion demandant le rejet de certains détails fournis par le requérant. Le rejet de ces détails ferait disparaître les principales allégués du requérant. La demande a été prise en délibéré et le jugement sera probablement rendu cet après-midi ou demain.

NOUVEAUX ASCENSEURS AU PALAIS

Les avocats qui ne sont pas venus au Palais durant les vacances, ne sauront pas s'y reconnaître tant l'aspect en a changé. Depuis plus d'un mois une véritable armée de blanchisseurs, de peintres, de menuisiers, d'électriciens avaient envahi l'édifice. Maintenant que les échafaudages sont abattus, tout est changé: les longs corridors si tristes et si obscurs sont devenus tout à fait pimpants. Un système d'éclairage des plus modernes y a été installé. En plus, pour répondre à la congestion qui se produit à certaines heures surtout, on parle de deux nouveaux ascenseurs... supplémentaires et... rapides qui seront installés sous peu.

Cette dernière amélioration soulève l'enthousiasme de tous les habitués du Palais.

LE COUT EXACT DES EDIFICES

ON FERA L'ESTIMATION DES EDIFICES DU GOUVERNEMENT DU MANITOBA.

Winnipeg, 10. — Le gouvernement Norris a passé un contrat avec la Compagnie d'Expertise Canadienne de Montréal pour faire faire une estimation complète des

CHOSSES MUNICIPALES
RAPPORT SUR LES HUILES

M. LESAGE, SURINTENDANT DE L'ACQUEDUC, CONDAMNE LA MARCHANDISE FOURNIE PAR CERTAIN SOUMISSIONNAIRE. — LE DROIT DES GRANDES COMPAGNIES. — L'ECLAIRAGE DU CHAMP DE MARS.

Le surintendant de l'aqueduc, M. Lesage, a soumis hier, au bureau des commissaires, un rapport sur l'huile à machines fournie à la station de pompe du bas niveau depuis le commencement de l'été. Il semble que la ville a payé 23 sous le gallon de l'huile, alors qu'il lui en eût fallu de qualité de 50 ou 55 sous. Mais cette huile de bas prix n'a pas été utilisée du tout. D'après le rapport du surintendant, Monsieur Lesage, elle eût été défectueuse pour les machines. Il apparaît que le soumissionnaire qui a obtenu le contrat pour la fourniture déclarée qu'il fournirait la ville de l'huile qu'elle a demandée et que si elle désire en avoir de meilleure qualité elle n'aura qu'à payer plus cher. Comme cela soulève un point de droit, le rapport de M. Lesage a été soumis à Me Laurendeau.

L'entretien des pompes exige une consommation de deux barils d'huile à la semaine, et il en coûte \$1,200 pour l'approvisionnement de la saison.

En attendant la réponse de Me Laurendeau, la ville achète la meilleure qualité d'huile.

LE POUVOIR DES GRANDES COMPAGNIES

Il y a quelque temps, au conseil municipal, M. l'échevin Rubenstein se plaignit du fait que trop de rues étaient étreintes par les compagnies d'utilités publiques, ce qui créait une gêne considérable dans le trafic.

Or, dans un rapport qu'il vient de faire aux commissaires, le surintendant de la voirie, M. J. R. Barlow, dit que les compagnies en question ont le pouvoir, de par leurs chartes, d'ouvrir les rues. Tout ce que peut faire la ville, c'est d'effectuer les réparations que cela nécessite dans la suite, puis d'en charger le coût aux compagnies.

Ce rapport sera transmis à M. Rubenstein pour son information.

L'ECLAIRAGE DU CHAMP DE MARS

Des citoyens se demandaient pourquoi la ville ne se sert pas du système d'éclairage de lampadaires du Champ de Mars.

On a dit que l'éclairage de cette place dépendait d'Ottawa, qui ne la trouvant pas à son goût, l'avait fait remplacer par six grosses lampes à arc.

D'autres croient que c'est par mesure d'économie que le maire Martin a fait supprimer ce système d'éclairage.

Ni les uns ni les autres ne sont dans le vrai: la véritable raison de la suppression de l'éclairage du Champ de Mars au moyen de lampadaires, c'est que l'installation de ce système, est si mauvaise que, sur 23 lampadaires, il n'y en a que 9 qui peuvent fonctionner.

Les réparations à faire à cette installation seraient si coûteuses qu'à l'hôtel de ville personne n'ose demander de les faire. Voilà donc une place publique de Montréal, les plus fréquentées, ayant un système d'éclairage des plus jolis, cette place n'utilise pas son éclairage simplement parce qu'il est défectueux.

LA BATAILLE DE LA MARNE

C'EST DIMANCHE PROCHAIN QU'ON EN CELEBRERA L'ANNIVERSAIRE AU MANEGE DU 65ème.

La société française des "Sac-a-Dos" de 1914-15, qui a pris l'initiative de célébrer la victoire de la Marne, ne rencontre que des encouragements et de hautes sympathies. Hier, c'était Mgr Bruchési, Sr. Lormier, M. Ad. Turgeon, M. R. Lemieux, M. Cyrille De Gage, les consuls de Russie, d'Italie, de Belgique qui adhéraient au mouvement.

Avant tout, on nous prie d'annoncer que cette fête qui sera donnée au manège du 65ème, sera gratuite, et que le public est cordialement invité à y assister, mais l'invitation s'adresse surtout aux familles, aux femmes et aux enfants des réservistes français.

Quoique le programme définitif ne soit pas arrêté, nous pouvons dire dès maintenant qu'il comportera des discours par Mgr Bruchési, les consuls de France et d'Italie, une causerie, qui sera le récit de la bataille, par M. Pierre Chevassu, une allocution de M. Pierre Ledieu, de M. Gonzalve Désautiers, et des impressions du lieutenant Emile Barliatier, l'aviateur bien connu.

Il y aura aussi un fort beau concert, puis Mme Thérèse Dorgeval chantera la Marseillaise.

Tous les soldats revenus du front seront en uniforme, ce soir-là, "Sac-a-Dos" comme sur le champ de bataille.

On nous prie d'annoncer à tous les soldats français revenus du front qu'il n'aurait pas reçu d'invitation pour cette fête de se présenter à M. Marcel Gabard, 60 Notre-Dame-Est.

édifices publics dans la province et du système de téléphone provincial, le travail devant être fini en deux ou trois jours.

C'est à la question de M. Edward Brown, trésorier provincial, que cette démarche a été faite. M. Brown a déclaré que l'expertise allait déterminer le coût exact de l'érection des édifices. Son résultat allait être, a-t-il dit, de montrer près de \$4,000,000 de moins que les chiffres contenus dans les livres, après avoir fait rentrer l'achat du téléphone et les nouveaux édifices parlementaires.

MAGIC BAKING POWDER
ELLE EST EMPLOYÉE PAR LES MEILLEURS BOULANGERS ET LES MEILLEURS PÂTISSIERS DE PARIS. ET AINSI PAR LES CHEFS DE CUISINE DES GRANDS HOTELS ET DANS LES WAGONS-RESTAURANTS, LES NAVIRES À VAPEUR, ETC.

FAITS-MONTREAL
GARAGE INCENDIE

VERS MINUIT, HIER SOIR, LE GARAGE DE M. JAMES MAHER, RUE S-CATHERINE OUEST, PRES BISHOP, EST DETRUIT PAR LE FEU.

LES OUVRIERS

ILS SIEGENT A HUIS CLOS

LES MEMBRES DU CONSEIL DES METIERS EN CONSTRUCTION DECIDENT HIER SOIR DE NE PAS ADMETTRE DE JOURNALES LISTES A LEURS ASSEMBLEES.

LES MEMBRES DU CONSEIL DES METIERS EN CONSTRUCTION se sont réunis hier soir au No 417 de la rue Ontario, où se trouvent leurs quartiers-généraux.

Une quinzaine de délégués étaient présents.

Après la lecture des minutes, la réunion se termina par la lecture d'un rapport de journal venant d'y entrer, dans le but d'aider de sa collaboration et de sa publicité cet important syndicat.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Molson le 29 juillet dernier, il déclara que la compagnie avait deux comptes, l'un à la Banque Molson et l'autre à la Banque Provinciale, et que les dépôts se faisaient indifféremment à l'une ou à l'autre.

La cour s'ajourna ensuite à aujourd'hui, et le témoin reçoit l'ordre, malgré les objections de Me Perrault, d'apporter avec lui les livres de banque de la compagnie.

ARRETES A BORD DU "BRAZILIAN"

Deux jeunes gens, du nom de Bélaeger et Rivelle, ont été arrêtés hier matin à Québec à bord du "Brazilian". Ils sont soupçonnés de complicité dans l'affaire du vol de la gare de la rue Moreau.

Ils ont été ramenés à Montréal hier soir pour répondre à cette accusation.

INCENDIE RUE S-PAUL.

Hier soir, vers 9 h. 30, un incendie dont la cause est encore inconnue, a ravagé le rez-de-chaussée de la Compagnie Italo-Canadienne d'Importation, 714 rue S-Paul. Pendant une heure et demie les pompiers durent travailler au milieu d'une fumée épaisse et épaisse provenant de marchandises de toutes sortes déposées dans l'entrepôt.

Trois d'entre eux durent se retirer à demi asphyxiés. Ils réussirent pourtant à restreindre l'incendie au rez-de-chaussée où il avait pris naissance; les étages supérieurs ont été endommagés par l'eau et la fumée. Les chefs Tremblay, Saint-Pierre, Mann, Favreau, Lussier, La-pointe étaient présents.

LES OUVRIERS

ILS SIEGENT A HUIS CLOS

LES MEMBRES DU CONSEIL DES METIERS EN CONSTRUCTION DECIDENT HIER SOIR DE NE PAS ADMETTRE DE JOURNALES LISTES A LEURS ASSEMBLEES.

LES MEMBRES DU CONSEIL DES METIERS EN CONSTRUCTION se sont réunis hier soir au No 417 de la rue Ontario, où se trouvent leurs quartiers-généraux.

Une quinzaine de délégués étaient présents.

Après la lecture des minutes, la réunion se termina par la lecture d'un rapport de journal venant d'y entrer, dans le but d'aider de sa collaboration et de sa publicité cet important syndicat.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

Certains membres rappellèrent alors que depuis un temps immémorial l'usage avait décidé de n'admettre aucun représentant de journal aux délibérations du Conseil.

Sans donner de motifs explicites, on prétendit que ce serait une mauvaise politique à suivre et qu'il convenait d'ailleurs de tenir tous les journaux sur un pied d'égalité sous le rapport de l'exclusion.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS
Boite Postale 356 - Adresse télégraphique: "Nabucodonosor".

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S-Jacques, Chambre 44.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTEL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal.

PATTERSON & LAVERY
AVOCATS - PROCUREURS

ROMUALD ROY
AVOCAT

HERVE ROCH, B. A., L.L.L.
AVOCAT

CAMILLE TESSIER
AVOCAT ET PROCUREUR

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT

GUY VANIER, B.A. LL. L.
AVOCAT

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Montréal 1859.

A.-H. Barrette
NOTAIRE

J.-EMERY CODERRE
NOTAIRE

PRIME J. MARSAN, notaire, 320 rue Amherst, coin Demontigny.

titre du plus grand patron de ce pays.

"Vous avez demandé à aider le gouvernement à mener cette guerre de bonne fin. Je suis ici pour vous rappeler votre promesse, au nom du gouvernement."

Le ministre déclara que l'ouvrier anglais était supérieur à l'ouvrier allemand, mais qu'il ne faisait pas tout ce qu'il devait faire pour aider le gouvernement.

"Seulement quinze pour cent des machines disponibles sont en opération, la nuit."

"Nous avons bâti seize arsenaux, et nous en avons encore onze en construction. Il nous faut des hommes et des femmes - 200,000 pour le moins. Songez à tout ce que nous pourrions produire si nous pouvions mettre en mouvement, jour et nuit, toutes les machines qui sont au repos, faute de mains pour les faire fonctionner."

M. Lloyd George annonça que les profits réalisés par les compagnies de fabrication de munitions seraient versés au Trésor pour fins de guerre, et le ministre termina son discours en demandant aux ouvriers de faire leur devoir courageusement et de ne pas retenir la main de leur pays, qui combat pour sa vie."

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon de NATIONALISTE, chaque semaine.

MAISONS D'EDUCATION

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME, LTÉE

Saint-Hyacinthe, P.Q. FONDEE EN 1900.

Prospectus sur demande. B. LALIME, principal.

M. LEO-POL MORIN
PIANISTE

doit être informé ses élèves qu'il reprendra son enseignement le VENDREDI, 10 SEPTEMBRE, à son NOUVEAU STUDIO, 628 OUEST RUE SAINTE-CATHERINE.

DOCTEURS
Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE: Voies urinaires, maladies de la peau.

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Dr A. L. GUERTIN
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

320 RUE SAINT-DENIS
HEURES DE BUREAU: 12 A 5 HRS

DENTISTES
Dr NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN - DENTISTE

BUREAU
1111, RUE SAINT-DENIS

Dr HONORE THIBAUT
L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE
BUREAU
321a RUE RACHEL

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE & HURTUBISE

JOS. MEUNIER et FABUS RUEL
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS GEOMETRES

SURVEYER & FRIGON
INGENIEURS-CONSEILS

VINCENT & GIROUARD
INGENIEURS, ARPENTEURS, ARCHITECTES

ETATS-UNIS

DUMBA A SON CONGE

L'AMBASSADEUR AMERICAIN A VIENNE DEMANDE AU GOUVERNEMENT AUSTRO-HONGROIS DE RAPPELER L'AMBASSADEUR CONSTANTIN DUMBA. ARCHIBALD SE DIT INNOCENT.

Washington, 10. — L'ambassadeur Penfield à Vienne a reçu instruction d'informer le gouvernement austro-hongrois que le Dr Constantin Dumba n'est plus acceptable comme envoyé auprès des Etats-Unis, et de demander son rappel.

Il a reçu instruction de remettre la note suivante au ministère des Affaires Etrangères :

"M. Constantin Dumba, l'ambassadeur austro-hongrois à Washington a admis qu'il avait proposé son gouvernement de se faire l'instigateur de grèves dans les manufactures américaines, ou on travaillait à la production des munitions de guerre. L'information est parvenue jusqu'à ce gouvernement, par l'intermédiaire d'une copie d'une lettre de l'ambassadeur à son gouvernement. Le porteur était un citoyen américain, nommé Archibald, qui voyageait sous le couvert d'un passeport américain. L'ambassadeur a admis qu'il employait Archibald pour porter ses dépêches officielles à son gouvernement.

"En raison de l'admission de l'intention et du but de M. Dumba, de conspirer pour paralyser les industries légitimes du peuple des Etats-Unis et pour interrompre leur commerce légitime, et de la violation flagrante des convenances diplomatiques, faite en employant un citoyen américain, protégé par un passeport américain, comme porteur secret de dépêches officielles, à travers les lignes des ennemis de l'Autriche-Hongrie, le président m'enjoint d'informer Votre Excellence que M. Dumba n'est plus désiré par le gouvernement des Etats-Unis comme ambassadeur de Sa Majesté Impériale à Washington.

"Croyant que le gouvernement impérial et royal se rendra compte que le gouvernement des Etats-Unis n'a pas d'autre alternative que de demander le rappel de M. Dumba, pour conduite inconvenante, le gouvernement des Etats-Unis regrette profondément que cette mesure ait été nécessaire ; et il assure le gouvernement impérial et royal qu'il désire sincèrement continuer les relations cordiales et amicales, qui existent entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie.

ARCHIBALD INNOCENT?

Rotterdam, 10. — Avant de s'embarquer pour l'Amérique, M. Archibald, journaliste américain, qui a été arrêté au moment où il portait des dépêches envoyées au gouvernement autrichien par M. Dumba, ambassadeur d'Autriche, déclare ce qui suit à un correspondant du "Central News" :

"Je suis absolument innocent de ce dont m'accusent les journaux. Je ne sais rien et n'ai parlé à personne au sujet des plans destinés à empêcher la fabrication des munitions aux Etats-Unis.

"Je suis un Anglo-Américain, n'ayant aucune origine allemande ou autrichienne. Je vous assure que je ne connaissais nullement le contenu de la lettre que je portais.

"Peu de temps avant le départ du "Rotterdam" de New-York, le secrétaire de l'ambassade d'Autriche vint me souhaiter bon voyage. Pendant notre conversation il me dit à brûle pourpoint : "Vous m'obligeriez en remettant cette note au bureau de Vienne.

"Je n'avais aucune raison de soupçonner que des secrets sérieux étaient dissimulés dans une simple lettre sans cachets, et je la rangai parmi d'autres papiers. Je n'en ai appris le contenu que lorsque les autorités anglaises sont intervenues. "Il est évident que si j'avais su ce que contenait la lettre, je l'aurais détruite avant mon arrestation.

"Le secrétaire de l'ambassade d'Autriche ne m'avait rien dit à New-York pouvant m'éclairer à ce sujet.

M. Archibald admet qu'il connaissait M. Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, et M. Dumba, ambassadeur d'Autriche, et qu'il avait une lettre de recommandation de M. Bernstorff parce qu'il avait l'intention de traverser la zone de guerre. Pour conclure, il dit :

"Pour vous et mes compatriotes américains, je déclare que je n'ai rien à faire avec les plans allemands ou autrichiens. Je suis arrêté et forcé de retourner à New-York simplement parce que je suis victime de la ruse des Allemands en me faisant le porteur de ces documents."

LES NEUTRES

POUR PROVOQUER UN CONFLIT

LES AGENTS AUSTRO-ALLEMANDS DEPOSENT UNE BOMBE A L'INTERIEUR D'UN TRAMWAY DE SALONIQUE.

Athènes, 10. — Dans la soirée du 6 septembre, le conducteur d'un tramway de Salonique découvrait, à l'intérieur de la voiture, sous un siège, un paquet contenant une grosse bombe cylindrique munie de trois mèches à sa partie supérieure. Le conducteur, effrayé, remit immédiatement la bombe au poste de police, qui a ouvert une enquête. Cet événement, aussitôt connu en ville, n'a pas manqué de produire une grosse émotion, surtout parce que l'on craint qu'il soit le signe précurseur des attentats à la dynamite dont on nous a assez gratifiés sous le régime turc.

Après enquête, deux versions circulent à Salonique au sujet de ce mystérieux attentat. Au dire de certaines personnalités politiques, il serait dû aux agissements des agents austro-allemands à l'action des révolutionnaires bulgares et pour provoquer de la sorte un conflit entre la Grèce et la Bulgarie. D'autres af-

ALLEMAGNE

VICTOIRE DU KRONPRINZ

AU DRE DE BERLIN, IL AURAIT REUSSI A CAPTURER, EN ARGONNE, PLUSIEURS TRANCHEES FRANÇAISES, EN FAISANT DEUX MILLE PRISONNIERS.

Londres, 10. — Le kronprinz allemand fait une autre tentative déterminée pour enfoncer les lignes françaises en Argonne, le suivant Berlin, il a réussi à capturer des tranchées sur un front de plus de deux kilomètres (1 1/4 mille) de long, et sur une étendue de 300 à 500 mètres de large, et à faire 2,000 prisonniers, sans compter 48 mitrailleuses et 64 lance-mines.

Les Français, dans leur communiqué d'hier soir, comme dans celui de l'après-midi, admettent que les Allemands ont obtenu un succès partiel; mais, ils déclarent que dans la plupart des engagements, les Teutons ont été repoussés avec de lourdes pertes.

C'est la seconde tentative faite par l'héritier de l'Empereur d'Allemagne pour remporter une victoire dans cette région, au cours des trois derniers mois; et, bien que, à chaque effort, il ait gagné un peu de terrain, il est apparemment encore loin de son objectif. Le combat s'est déroulé toute la journée d'hier, et toute la nuit, et il durait encore quand fut émis le dernier bulletin.

BERLIN EXPRIME DES REGRETS

Dans sa note aux Etats-Unis sur la destruction du paquebot "Arabic", de la ligne White Star, le gouvernement allemand exprime les regrets que lui inspire la mort des citoyens américains, et il ajoute :

"Le gouvernement allemand, toutefois, ne peut être tenu d'accorder une indemnité, même dans le cas où le commandant se serait mépris sur les intentions agressives de l'"Arabic".

L'amirauté allemande rapporte : "Nos dirigeables navals ont attaqué, durant la nuit du 8 au 9, avec de bons résultats, la partie occidentale de la ville de Londres, les grandes usines situées près de Norwich et les travaux du port à Middleboro. Il y a eu de terribles explosions, et on a remarqué de nombreux incendies.

Nos dirigeables ont été l'objet d'une terrible canonnade de la part des batteries ennemies, mais ils sont tous revenus sains et saufs."

On mande à l'Exchange Telegraph Company qu'un zeppelin a été complètement détruit par une explosion, près de Bruxelles, et que tous les occupants ont été tués.

FRANCE ET BELGIQUE

DES DUELS D'ARTILLERIE

C'EST LA, LA SEULE CHOSE QUE MENTIONNENT LES COMMUNIQUES FRANÇAIS. — AUCUN D'EUX NE SOUFFLE MOT DE LA PRETENDUE VICTOIRE DU KRONPRINZ.

Paris, 10. — Le communiqué officiel du ministère de la guerre annonce la continuité des duels d'artillerie sur tout le front, depuis Arras, en Champagne, et dans les Vosges. En Argonne, l'ennemi n'a pas renoué ses attaques. Le communiqué de l'état-major ne parle pas de la prétendue victoire du kronprinz et ne mentionne que l'occupation d'une tranchée de première ligne. Quant aux prisonniers et au matériel il n'en dit rien.

Dans la Woëvre, dans la forêt d'Apremont, les combats d'artillerie persistent.

ON REQUISITIONNE L'ALCOOL

Paris, 10. — Le ministère de la guerre réquisitionnera toutes les provisions d'alcool de plus de 10 hectolitres pour la fabrication de la poudre. Les fabricants de produits pharmaceutiques ou autres recevront chaque mois la quantité d'alcool nécessaire pour leurs besoins industriels.

CADORNA REpond A JOFFRE

Le général italien Cadorna a répondu au message du général Joffre à la suite de la visite de celui-ci sur le front italien. Il renouvelle les salutations du roi et exprime sa communauté de sentiments avec Joffre, dont le souvenir ne périra pas dans l'armée italienne. Le lien de l'idéal commun, dit-il, deviendra plus étroit et la frontière, loin de les séparer, unira les forces et les aspirations des deux pays. Il envisage avec une certitude absolue le succès final des armées alliées.

Mme DE WIART ARRIVE A PARIS

Paris, 10. — Mme Carton de Wiart, qui a été remise en liberté, il y a quelques jours, par les Allemands, après avoir été internée pour avoir correspondu avec son mari, le ministre de la justice belge, est arrivée à Paris aujourd'hui, venant de la Suisse, accompagnée de M. de Wiart.

MORT D'UN DEPUTE BELGE

Le Havre, 10. — On annonce la mort de M. Louis Huysmans, secrétaire d'Etat belge, et représentant de Bruxelles à la chambre des députés.

firmement cependant que l'attentat en question a été préparé par des éléments en Macédoine.

Dans tous les cas, le gouvernement grec a pris des mesures très rigoureuses et a décidé l'expulsion immédiate de toute personne suspecte.

RUSSIE

LES TEUTONS EN FUITE

AU SUD-OUEST DE TREMBOWLA, LES MOSCOVITES ONT FAIT PRISONNIERS 750 OFFICIERS ET 7,000 HOMMES, METTANT LE RESTE EN FUITE.

Petrograd, via Londres, 10. — Un communiqué officiel, rendu public ici, annonce un autre grand succès pour les Russes dans la Gaïcie Orientale. Faisant suite à leur victoire à Tarnopol, rapportée hier, on annonce qu'au sud-ouest de Trembowla, au cours des journées du 7 et du 8, les Russes ont fait comme prisonniers 150 officiers et 7,000 hommes, et que les Teutons se sont enfuis précipitamment sur la rivière Stripa.

Le bulletin ajoute que les Russes, depuis le 3 septembre, ont capturé sur le front de Sereth, 383 officiers et plus de 17,000 hommes, sans compter une grande quantité de canons.

Le long du front oriental, les choses se déroulent lentement, après l'offensive des Russes dans le sud-est où ils réclament une victoire substantielle.

Du côté de Riga à Olita, au sud de Kovno, les Allemands disent que la situation n'a pas changé, tandis que leur centre, de ce point jusqu'aux marais de la rivière Pripet, continue son avance. Les Teutons s'efforcent d'empêcher l'invasion de la Bessarabie.

En somme, les Russes semblent, avec de nouveaux magasins de munitions, faire meilleure contenance. Ils sont aidés, sans doute, par les pluies, qui transforment les chemins, surtout dans la région de la Pripet et ses affluents, en fondrières.

Les seules nouvelles des Dardanelles viennent de sources ottomanes; elles rapportent une action d'artillerie, à laquelle ont pris part les vaisseaux des Alliés.

Une dépêche de Vienne à l'agence Centrale dit qu'il est officiellement annoncé que la cavalerie de la landwehr autrichienne est entrée dans la forteresse de Dubno, comprise dans le triangle des forteresses Lutsk, Dubno et Rovno, hier.

Dubno, avec une population de 15,000 âmes, est situé dans la province de la Volynie, sur la rivière Ikva, à une aïble distance au nord de la frontière orientale. Lutsk a été pris récemment.

LA RECONSTITUTION DU GOUVERNEMENT

Petrograd, 10, via Londres. — A une réunion de 200 membres de la commission des magasins militaires de la région industrielle de Moscou, on a adopté une résolution déclarant que la reconstitution du gouvernement sous la direction d'un ministère jouissant de la confiance du pays s'impose, comme une nécessité absolue. Un retard, dit la résolution, serait désastreux.

Le conseil municipal de Petrograd, à une réunion à laquelle assistaient 100 personnes, a adopté une résolution de même nature. Sur proposition du député Fobker, les échevins ont rendu un chaleureux hommage au grand duc Nicolas.

Le cabinet a discuté le programme de la nouvelle majorité parlementaire, qui, suivant les rapports, réclame l'autonomie de la Pologne, une politique de conciliation en Finlande, l'amnistie pour tous les crimes politiques et religieux, la cessation complète de la persécution religieuse, l'abandon des restrictions apportées aux libertés des Juifs et la reconnaissance de la légalité des unions ouvrières.

M. Polivanoff, ministre de la guerre, et M. Cherbatoff, ministre de l'Intérieur, ont donné privement à des députés de la Douma l'assurance que plusieurs articles de ce programme leur agréent. Les membres de la Douma portent leur attention sur une mesure supprimant les privilèges féodaux des propriétaires fonciers nobles des provinces de la Baltique. Le bill ne pourrait pas à l'indemnisation des nobles.

ANGLETERRE

AVIATIKS ABATTUS

L'ARTILLERIE ANGLAISE A FAIT PREUVE DE BEAUCOUP D'ACTIVITE A L'EST D'YPRES, ABATTANT DEUX AEROPLANES, TOMBES EN DEDANS DES LIGNES ALLEMANDES.

Londres, 10. — Le feld-maréchal French rapporte qu'il n'est pas produit de changement depuis son dernier communiqué. L'artillerie anglaise et celle de l'ennemi ont fait preuve d'activité à l'est d'Ypres. Les Anglais ont abattu 2 aviatiks, l'un, le 1er septembre, l'autre, le 5. Ils sont tombés en arrière des lignes allemandes.

Plus de 2,000 soldats juifs sont ici en congé pour célébrer le premier de l'an des Israélites, à Londres. Parmi eux se trouvent plusieurs Canadiens.

Un communiqué officiel anglais dit ce qui suit :

"Les navires coulés durant la semaine finissant le 8 septembre, comprennent dix vaisseaux d'un tonnage de 37,826, et quatre bateaux de pêche jaugeant 194 tonnes. "Le vapeur anglais "Mora" a été saisi par un sous-marin allemand,

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

Chemises pour hommes

Par suite d'arrangements spéciaux notre chemise à 1.00 pour homme devient désormais notre chemise à .85

Nous offrons ces chemises qui n'ont pas leur supérieure dans les magasins de Montréal avec la certitude que nos clients feront une bonne affaire en achetant ces chemises.

Nous les avons, 8 dessins en trois couleurs de chaque dessin avec des rayures crayon et autres forcées dans les détails et faisant ensemble un choix de 24 variétés de ces chemises.

Et nous les recommandons expressément à tous nos clients comme des qualités de chemises vraiment exceptionnelles. A partir de samedi, la chemise .85

—Au rez-de-chaussée.

Quincaillerie

Egobines, 16, 18 et 20 pouces de long. Réduites de .65 et .95, pour Samedi, chacune .49

Scies à compas, 12, 14 et 16 pouces de long. Nos prix ordinaires, .25, .30 et .35. Samedi chacune .19

Clef s'ajustant, de 12 pouces de long. Prix ordinaire, 50. Samedi, chacune .33

Vibrequin, grandeur ordinaire. Notre prix de .50 réduit, pour Samedi à .33

Tourné-vis, bouts en acier, 5 pouces, du prix de 25 pour .17

Mèches pour vibrequin, 5 en tout, 3-4, 7-8, 1, 1-1-8 et 1-1-4 pouces. Du prix de .50 réduit pour Samedi à .29

—Au Sous-sol.

CANADA

MGR DAUTH EST NOMME LIEUT.-COL.

SUR RECOMMANDATION DE SON ALTESSE ROYALE LE DUC DE CONNAUGHT, LE VICE-RECTEUR DE LAVAL EST PROMU A CE POSTE.

Mgr Dauth, vice-recteur de l'Université Laval, vient d'être nommé lieutenant-colonel honoraire sur recommandation de Son Altesse Royale le duc de Connaught, et en cette qualité il rendait visite hier soir aux quartiers-généraux de l'hôpital stationnaire Laval, au manège du 65e, avenue des Pins.

Les officiers et recrues de ce nouveau corps canadien-français firent une réception enthousiaste au visiteur qui répondit aux souhaits de bienvenue par une allocution dans laquelle il dit quelle importance l'Université Laval attache à l'entraînement militaire comme formation corporelle pour les jeunes étudiants.

Il fit ses meilleurs souhaits à ces corps qui s'en va soulager les mérites des blessés sur les champs de bataille au nom de l'Université Laval.

Les recrues de l'hôpital Laval acclamèrent le nouveau dignitaire. Le lieutenant-colonel Beauchamp et les capitaines Décarie, Lussier et Chrétien-Zaugg étaient présents.

Un câblogramme annonce que le 18e bataillon du deuxième contingent a traversé en France sous le lieutenant-colonel Wigle, de Windsor. Cette unité vient de l'Ouest canadien.

Théodore Valandry, 419b rue S. Germain, 14e bataillon, rapporté comme disparu, est maintenant sain et sauf.

Le colonel Frank S. Meighen, commandant du 14e bataillon Royal, Montréal, est promu au rang de brigadier-général pour les services rendus sur les champs de bataille. Il formera un autre bataillon et prendra le commandement d'une brigade à Shorncliffe.

Le major-général Sir Sam Hughes sera l'hôte des officiers du 73e et du 5e Royal Highlanders au club S.-James lundi soir.

Selon toutes les apparences, le camp de Valcartier servira pour l'entraînement des volontaires canadiens jusqu'à la fin d'octobre alors que les divers bataillons l'auront évacué. Le 57e et le 41e, deux bataillons canadiens-français, seront fusionnés pour remplir les cadres du 41e. Le 57e se recrutera de nouveau ensuite.

Il appert que le 60e bataillon partira pour le front comme unité et ne reviendra pas à Montréal pour l'hiver comme certains le disaient.

LE PRINCE HUMBERT SE REND AU FRONT

Milan, via Paris, 10. — Le prince Humbert, héritier présomptif du trône d'Italie, a obtenu la permission de rejoindre son père sur le front. Il est parti avec son tuteur.

L'INTERDICTION DE LA CHAPPELLE DU QUIRINAL

Rome, 10. — La rumeur veut que le pape ait levé l'interdit lancé sur la chapelle royale du Quirinal, en vigueur depuis l'entrée dans Rome des troupes de Victor-Emmanuel. C'est à la demande de Mgr Bettaria, premier chapelain du roi d'Italie, que le pape en serait venu à cette décision. La chapelle servirait aux soldats blessés hospitalisés dans le palais royal.

UN SUICIDE A TURIN

Turin, 10. — La fille du baron de Weinder, ministre plénipotentiaire de Hollande à Rome s'est suicidée avec son amoureux, il y a quelques jours, à Sonente, où elle passait les mois d'été, avec sa mère. La jeune fille s'était éprise d'un officier de l'armée italienne, le comte Geoffroy Gaetani dell'Aquila Dargona, et tous deux ne pouvaient se faire à l'idée de se séparer, car le comte devait partir sous peu pour la ligne de feu. C'est ce qui lui aurait prêté à leur acte désespéré.

AUX TRAVAUX FORCES

Six mois de travaux forcés donneront peut-être le goût du travail au nommé Gendreau, qui refusait de pourvoir aux besoins de sa famille et avait juste donné 2 piastres à sa femme en deux ans. C'est pas la première fois d'ailleurs, qu'il paraît en cour pour le même motif

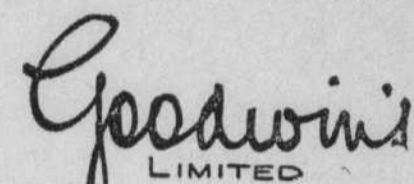
Chapeaux de dames

Nous avons acheté spécialement pour samedi un lot de magnifiques chapeaux français en velours, la plupart à larges bords. Il y en a toute une collection, mais chacun d'eux à son attrait au-dessus de l'ordinaire et coiffe à merveille. Prix de la série de 2.40, sera samedi à 1.49. Si vous prenez l'Escalier Mobile et tournez à droite vous avez immédiatement devant vous le rayon des garnitures de chapeaux que nous savons être le premier de la ville pour son assortiment varié. Il vous présentera samedi trois articles et trois prix.

39, 49 et 98. Ces articles sont achetés en très grande quantité du fabricant lui-même, les modèles sont magnifiques. Les plumes et montures de fantaisie sont exclusives à nos magasins et les prix ne laissent rien à désirer. —Au premier.

EPICERIE

des Grands Magasins Goodwin. Sucre granulé, qualité extra, sacs de 20 livres, chacun . . . 1.33. Beurre de crémier des Cantons de l'Est, la livre33. Homard en boîte, chacune, .23 et .25. Belle farine à pâtisserie, sacs de 24 livres, chacun85. Huile d'olive de Puget, boîte de 1 chopine60. —Au sous-sol.



La Maison Filiatrault a bien le plaisir de vous inviter à lui faire l'honneur de visiter son Exposition de Chapeaux, qui aura lieu le samedi, 11 septembre 1915 et la semaine suivante.

429-433 B'd S.-Laurent, Montréal.

MODISTE : Mile A. Chamberland.

NOUVELLE CHAMBRE DE COMMERCE

Les hommes d'affaires de la partie nord de Montréal ont fondé une Chambre de Commerce et ont, hier soir, fait les élections: Président honoraire, M. Joseph Beaubien; 1er vice-président honoraire, M. Trofflé Bastien; 2e vice-président honoraire, M. Joseph Corbeil; président actif, Dr Roch Dépatie; 1er vice-président, M. J.-A. Lafrenière; 2e vice-président, M. Desmarais; secrétaire, M. Philippe Roy; trésorier, M. Ulric Gendreau; Directeurs: MM. Charles Chailifour, H. Sabourin, H. Cadieux, François Pajot, Z. Lamer, Dr Amédée Danaïs, J.-A. Saint-Amour, David Giroux, F. Demers, H. Hogue.

COURSES DE DORVAL

Pour accommoder ceux qui désirent aller aux courses de Dorval, du 10 au 17 septembre, le Pacifique Canadien fera circuler tous les jours trois trains quittant la gare Windsor à 1.10, 1.30 et 1.45 p.m., venant immédiatement après la dernière course. Billets simples, 15c; aller et retour, 25c, à vendre aux bureaux des billets de la ville ou bureaux des billets de la gare. réc.

ON DEMANDE

Des travaux d'impressions DE TOUTES SORTES. Prix modérés, promptitude, ouvrage parfait.

LE DEVOIR 43 rue S.-Vincent TEL. MAIN 7461

AUX TRAVAUX FORCES Notre représentant ira vous voir sur demande.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 3513. — La Corporation des Commissaires Catholiques des Ecoles Séparées de la paroisse de S.-Michel Archange de Montréal, corps politique, ayant son principal bureau d'affaires dans les Cité et district de Montréal, demanderesse, vs. Jeremiah Donohue, de la Cité et du district de Montréal, défendeur. Il est ordonné au défendeur Jeremiah Donohue de comparaître dans le mois.

T. DEPATIE, Député-Protocollaire. Murphy, Perrault et Raymond, procureurs de la demanderesse, Montréal, 7 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1635. — Mme Géline Grothé, de la ville d'Outremont, district de Montréal, épouse de J.-Wilfrid Jalbert, avocat, du même lieu, et ce dernier aux fins de l'autoriser, demanderesse, vs. Ernest A. Crowwell, ci-devant des Cité et district de Montréal, et maintenant absent aux Etats-Unis, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 9 septembre 1915.

J. ORVAL, Député-Protocollaire. J.-W. Jalbert, procureur de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, — District de Limoges, de Montréal, demandeur, vs. Morris Levin, de Montréal, défendeur. Le 20ème jour de septembre 1915, à dix heures de l'avant-midi, la ci-devant puce d'affaires du dit défendeur, au coin nord-ouest des rues Papineau et Marie-Anne, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en un registre à argent, vitrines, comptoir, fixtures et stock de merceries, etc. Conditions: argent comptant. L. J. S. Racette, H. C. S. Montréal, 10 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 12879. — Léopold Bombardier vs. Jos. Bell. Le 2ème jour de septembre 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 1281 rue Church, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. Elie Richon, H. C. S. Montréal, 10 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 12513. — Clovis Toussaint alias Lassus vs. R. Racicot. Le 20ème jour de septembre 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 101 rue de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 10 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 11818. — The Canadian Advertising Agency Ltd. vs. J. E. Boivin. Le 2ème jour de septembre 1915, à une heure de l'après-midi, à la place d'Armes, au domicile du dit défendeur, au No 101 rue Denis, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 10 septembre 1915.

LA VIE SPORTIVE

DEUX PARTIES SENSATIONNELLES A DE LORIMIER

LES JOUTES LA CASQUETTE VS STAR ET NATIONAL VS MAS-COTTE SERONT PASSIONNANTES AU POSSIBLE.

Les parties de la Ligue de la Cité, pour dimanche après-midi, au parc de Lorimier, suscitent un intérêt extraordinaire. La première joute alliera les clubs La Casquette et Star, à 1.30 p. m. La seconde mettra aux prises le National contre les Mascottes. L'une comme l'autre vaudra la peine d'être vue.

Le premier engagement permettra à tous les amateurs de Montréal de revoir Arthur Duchesnil, l'ex-lanceur des Rochester, des New-York et des Boston, et qui vient de donner le championnat au Portland de la New-England League, dans un uniforme de La Casquette. Arthur était, hier, au parc Atwater avec Eugène Payette. Nous lui avons parlé et avons pu constater qu'il était en forme prodigieuse. Sa saison avec Portland accuse un résultat merveilleux. Il a gagné 19 parties sur 22. C'est dire quelle réception il ménage au Stars, après-demain. Tous les sportsmen seront anxieux de revoir notre compatriote à l'oeuvre, dimanche, contre les Stars. La dernière partie sera la pièce de résistance de la journée. Les National et les Mascottes ont encore de belles chances d'arriver champions, comme les calculs le démontrent; aussi, ces deux clubs vont-ils risquer, dimanche, leurs derniers atouts, et assistera-t-on à un duel sensationnel entre Fred Ashton et Cy Curtis. Ceux qui ont vu la mémorable rencontre Nationale-Strachan, dimanche dernier, et ils étaient légion, ont pu s'apercevoir de la valeur des parties de la Ligue de la Cité, que plusieurs connaisseurs estiment aussi forte que la Ligue Canadienne, chez laquelle les ligues majeures recrutent leurs étoiles.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées, hier après-midi, dans les séries des ligues Nationale et Américaine :

LIGUE AMERICAINE	
1ère partie :	
Washington, .00000230—	5 9 2
New-York, .20000100—	3 5 3
Hagerman Carter et Williams ; Brown, Donovan Vance et Alexander.	
2ème partie :	
Washington, .00101200—	4 8 1
New-York, .00000010—	1 9 0
Gallia et Henry ; Pieh Vance et Brueger.	
Philadelphie, .00000000—	0 1 2
Boston, .01101100—	5 9 0
Knowlson et McAvoy ; Shore et Cady.	
Cleveland, .10000200—	5 7 7
Détroit, .10010210—	6 8 1
Hagerman Carter et O'Neill ; Lowdermilk Boland aussi et Stange.	

POSITION DES CLUBS	
Boston,	G. P. C.C.
Détroit,	85 47 644
Chicago,	79 53 599
Washington,	71 59 546
New-York,	59 68 465
Saint-Louis,	52 77 403
Cleveland,	50 82 379
Philadelphie,	38 90 297

LIGUE NATIONALE	
1ère partie :	
New-York, .00000000—	0 3 1
Philadelphie, .1000011x—	3 7 0
Benton Schupp et Meyers ; Alexander et E. Burns.	
2ème partie :	
New-York, .000010120—	4 11 3
Philadelphie, .3103020x—	9 11 1
Schauer et Dolan Wendell ; Demareo et Burns Adams.	
3ème partie :	
Cincinnati 0001000200001—	4 13 1
S.-Louis, .0000200010000—	3 14 0
Dale Toney et Wingo ; Robinson Sallee et Gonzales Snyder.	
4ème partie :	
Saint-Louis, .120002—	5 0 0
Saint-Louis, .000000—	0 7 1
Schneider et Wingo ; Doak Niehaus et Gonzales.	
Boston, .000000000—	0 2 1
Brooklyn, .01000000x—	1 1 1
Tyler et Whaling ; Pfeffer et McCarty.	

POSITION DES CLUBS	
Philadelphie,	G. P. P.C.
Brooklyn,	72 56 562
Boston,	69 60 534
Saint-Louis,	65 69 485
Chicago,	61 66 480
Pittsburg,	63 70 474
New-York,	59 68 472
Cincinnati,	60 69 466

VICTOIRE DU JEROMIEN IND.

Dimanche, le 5 septembre, le "Jeromien Indépendant" a remporté une victoire facile sur les "Zouaves du Mile-End" en les battant par 14 à 4.

Le point saillant de la joute fut le jeu brillant du lanceur Bousquet qui s'accorda que 4 coups réussis et distancés au cours de la partie. Les vainqueurs se distinguèrent surtout au bâton, n'enregistrant pas moins de 20 coups bien placés, sur les balles du lanceur adversaire.

Noms des vainqueurs: Ed. Deschambault, Ph. Leveillé, A. Paradis, H. Labelle, R. Giroux, O. Monette. Dimanche prochain, le Jeromien Ind. ira de nouveau rencontrer le club de S.-Lin des Laurentides.

UNE VICTOIRE ET UNE DEFAITE POUR CHACUN

LES JERSEY CITY SORTIRENT VICTORIEUX DANS LA PREMIERE JOUTE D'HIER AU PARC ATWATER, MAIS FURENT DEFAITS DANS LA SECONDE. — JACOBS NOUS LAISSE.

Montréal a célébré son retour parmi nous, hier, en disputant les honneurs de la journée avec Jersey City, que pilota Joe Yeager, le toujours populaire ex-Royal. La première partie alla aux Skeeters par 5 à 4, après un ralliement de la neuvième, qui donna trois points aux visiteurs et la victoire. Cadore avait été jusque-là invincible, et les deux points enregistrés par les Skeeters à la septième l'avaient été sur un seul coup réussi celui de Tragressor, avec deux hommes sur les buts. Cadore a été franchement supérieur à Ring, mais des erreurs ont gâté son beau travail. Dans cette partie, Holden se distingua en envoyant la balle sur la rue S.-Catherine et en frappant un deux-but.

La seconde partie ne dura que sept reprises. Elle fut acquise aux Royals par 5 à 1. Jacobs, des Philadelphie, débuta pour Montréal, et il lança une très forte partie. Il est très rapide, et sa balle vient comme un éclair. Il y a toute apparence que Dan. Howley a eu la main heureuse en acquiesçant le lanceur. Les Royals complètent leurs cinq points au cours des deux premières manches. Whiteman cogna dur sur une des balles de Brucke et frappa pardessus la clôture de gauche.

Aujourd'hui dernière partie de la série avec Jersey-City à 3.30 p. m. Voici les résultats détaillés Première partie:

JERSEY CITY	
Purtell, s.s.	3 0 1 1 5 0
Bues, 3b.	4 0 0 2 2 0
Whiteman, c.f.	4 0 1 12 0 0
Truesdale, 2b.	3 1 0 2 4 0
Layden, cf.	3 1 1 4 0 0
Manning, i.f.	3 2 0 1 0 0
Schwert, r.f.	4 1 1 1 0 0
Tragressor, c.	4 0 2 4 1 0
Ring, p.	3 0 0 0 2 0
Totaux.	31 5 6 27 4 0

MONTREAL	
Nash, s.s.	4 1 2 2 4 1
Ireland, 2b.	4 0 1 5 3 0
Whiteman, c.f.	4 0 1 1 1 0
Flynn, 1b.	4 0 0 11 0 0
Devlin, 3b.	4 0 0 1 1 0
Holden, r.f.	3 2 0 0 1 0
F. Smith, i.f.	4 0 1 1 0 0
Howley, c.	4 1 1 7 1 0
Cadore, p.	2 0 0 0 5 0
xMadden,	0 0 0 0 0 0
xAlmeida,	0 0 0 0 0 0
Totaux.	33 4 8 27 16 2

xx — A frappé pour Cadore à la neuvième. xx — A couru pour Madden à la neuvième.

Résultat par reprises: Jersey City00000203-5 Montréal.02100001-4

SOMMAIRE	
Coups de 2 buts, F. Smith, Holden.	
Coup de circuit, Holden. Coups sacrifiés, Layden, Ring, Ireland, Whiteman. Buts volés, Barry, Bues, Nash ; 2.	
Retirés au bâton, par Ring, 5; par Cadore, 7. Baie mal lancée, Cadore. Laissez sur les buts, Montréal, 8; Jersey City, 5. Durée de la joute, 1.35. Arbitres, Brown et Eckman.	

JERSEY CITY	
Purtell, s.s.	4 0 0 1 2 1
Bues, 3b.	4 0 1 0 1 0
Barry, 1b.	4 0 1 4 0 0
Truesdale, 2b.	3 0 0 1 1 0
Layden, c.f.	2 1 2 4 0 0
Manning, i.f.	3 0 1 1 0 0
Schwert, r.f.	2 0 0 3 0 0
Tragressor, c.	0 0 0 3 0 0
Grutcher, r.f.	1 0 0 1 0 0
Brucke, p.	3 0 0 0 1 0
Totaux.	26 1 5 18 5 3

MONTREAL	
Nash, s.s.	4 2 2 2 1 0
Ireland, 2b.	4 1 1 3 0 0
Whiteman, c.f.	4 1 2 2 1 0
Flynn, 1b.	3 0 1 2 0 0
Devlin, 3b.	1 0 1 2 1 0
Holden, r.f.	2 0 0 5 0 0
F. Smith, i.f.	3 0 0 2 0 0
Madden, c.	3 0 2 3 0 0
Jacobs, p.	3 1 0 0 0 0
Totaux.	27 5 9 21 4 0

Résultat par reprises: Jersey City000010-1 Montréal23000x-5 Arrêtée à la 7ème, après entente.

SOMMAIRE	
Coup de 3 buts, Manning. Coup de circuit, Whiteman. Coups sacrifiés, Holden, Devlin. Buts volés, Layden, Devlin, Flynn. Buts sur quatre balles, de Bruck, 1; de Jacobs, 4. Retirés au bâton, par Bruck, 5; par Jacobs, 3. Laissez sur les buts, Jersey City, 7; Montréal, 7. Baie mal lancée, Jacobs. Durée de la joute, 1.30.	

AUTRES PARTIES	
1ère partie :	
Richmond, .001000000—	1 11 2
Buffalo, .000001001—	2 7 2
Morrisette et Sweeney ; Gaw et Onslow.	
2ème partie :	
Richmond, .30001000—	4 6 1
Buffalo, .04112000—	8 8 0
Jarman et Schuffe ; Fullenweider et Onslow.	
Providence, .000912010—	4 10 0
Rochester, .100000200—	3 9 1
Schultz et Casey ; Palmero et Williams.	
Harrisburg, .000001000—	1 9 2
Toronto, .20100100x—	4 11 0
Chabek et Reynolds ; Manning et Koehler.	

POSITION DES CLUBS	
Providence,	G. P. P.C.
Buffalo,	80 54 597
Richmond,	76 46 423
Montréal,	63 62 504

LA DERNIERE JOURNEE A BLUE BONNETS

LA REUNION DES COURSES SOUS LES AUSPICES DU MONTREAL JOCKEY CLUB S'EST TERMINEE, HIER. — LE MUTUEL A BIEN PAYE.

Le dernier jour des courses de Blue Bonnets avait attiré, hier, une assistance très nombreuse. La piste était quelque peu lourde à cause des pluies récentes, mais les épreuves ont été quand même chaudement disputées. Le steeplechase a surtout tenu le public en haleine et fut gagné par F. A. Stone, de l'écurie L. W. Garth, qui triompha de The African, par un nez.

La course classique, le prix Champlain, donna la victoire à A. N. Akin, qui se classa facilement premier devant Redland et Tactics. La plupart des chevaux qui ont pris part à la réunion ont été dirigés, hier sur Dorval où ils démarreront aujourd'hui.

Voici les résultats détaillés des épreuves disputées hier :

PREMIERE COURSE	
1. Corn Broom, 106, Collins,	\$3.50, \$2.50, \$2.50.
2. Mona G., 99, Brown,	\$4.20, \$3.80, \$3.40.
3. Garth 110, Schuttinger,	\$2.90.
Temps, 1:16 — 6 furlongs.	
Meissen, Our Mabelle, Puritan Lass, My Joe et Mary Master ont aussi couru.	

DEUXIEME COURSE	
1. Anita, 113, Cooper,	\$7.60, \$4.70, \$3.90.
2. Candle, 107, Haynes,	\$5.70, \$4.40, \$3.90.
3. Reserve, 106, Ambrose,	\$7.50.
Temps, 1:15 4/5 — 6 furlongs.	
Loile, Rosewater, Semper Stalwart, Water War et Dr Sullivan ont aussi couru.	

TROISIEME COURSE	
1. An Akin, 98, Shamehorn,	\$9.40, \$6.50, \$3.50.
2. Redland, 93, Forehand,	\$4.70, \$3.10.
3. Tactics, 106, McDermott,	\$3.50.
Temps, 1:41 — 1 mille.	
Harbard, Pardner, Between Us, Privet Petal, Euterpe et Brave Cuardner ont aussi couru.	

QUATRIEME COURSE	
1. F. A. Stone, 130, Brooks,	\$14.60, \$4.20, \$2.50.
2. The African, 144, O'Connor,	\$2.80, \$2.30.
3. Idle Michael, 154, Williams,	\$2.30.
Temps, 4:10. Steeplechase, 2 milles.	
Morpheth et Lillian Kripp ont aussi couru.	

CINQUIEME COURSE	
1. Sempilla, 110, Rice,	\$7.90, \$4.20, \$3.70.
2. Videt, 107, Ambrose,	\$7.80, \$6.25, \$5.70.
3. Briar Path, 106, Cooper,	\$7.00.
Temps, 1:13 4/5 — 6 furlongs.	
Crossburn, St. Lazarian, Brandywine, King Box et Zin Del ont aussi couru.	

SIXIEME COURSE	
1. Supreme, 105, Cooper,	\$9.90, \$6.90, \$5.00.
2. Astrologer, 110, Rice,	\$10.80, \$5.70.
3. Dicks Pet, 109, Collins,	\$5.30.
Temps, 1:42 2/5 — 1 mille.	
Joe Deibold, Orperth, Apresia, Brickley et Font ont aussi couru.	

SEPTIEME COURSE	
1. Valas, 103, Callahan,	\$20.90, \$7.40, \$3.70.
2. Poly H., 107, Ambrose,	\$3.40, \$2.90.
3. Marshall, 114, Cooper,	\$2.80.
Temps, 1:55 4/5 — 1 1/4 mille.	

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT

Hartford, Conn., 10.—L'épreuve la plus intéressante d'hier à Charter Oak a été l'essai fait par Directum I de battre le record de la piste de 2.00 minutes. Voici les résultats des épreuves :

CLASSE 2.14, TROT, 3 DANS 5 — BOURSE \$2,000	
Myrthful, Murphy,	1 1 1
McClokey, McDonald,	3 2 2
Dick Walts, Rodney,	2 3 3
Director Todd, Keefe,	7 4 4
Mary Warren, Healy,	4 7 6
Tommy Temple, Snow,	5 8 5
Belsona, Young,	6 7 7
W. J. Leburn, McCarthy,	6 5 d
The Guide, Geers,	8 d
Centerville, Crosier,	d
Temps : 2:06 1/4 ; 2:06 3/4 ; 2:07 1/4.	

CLASSE 2.21, TROT, 3 DANS 5 — BOURSE \$2,000	
Peter Scott, Murphy,	1 1 1
St. Frisco, Geers,	2 2 2
Jess Y. Steel,	3 4 8
Joe Blossom, Floyd,	9 3 6
Ames Albingen, McDonald 10 7 3	
Truesda, Cox,	4 5 5
Cockatoo, Tallman,	7 8 4
Tommy Todd, Snow,	6 6 7
Solitaire, Dunbar,	5 d
Lou Guy, Henley,	8 d
Dolly Jay, Nolan,	8 d
Temps : 2:08 3/4 ; 2:08 1/4 ; 2:06 3/4.	

RECORD DE LA PISTE DE 2.00	
Directum I, Murphy,	2:00
Temps : 30%, 100% ; 1:29 1/4 ; 1:58 1/4.	

JACOBS EST PARTI	
Harrisburg,	59 64 480
Rochester,	59 66 472
Toronto,	58 66 468
Richmond,	56 71 441
Jersey City,	46 76 375

Elmer Jacobs, la nouvelle recrue des Royals, qui a lancé hier contre Jersey City, a probablement joué sa dernière partie de la saison, car hier soir, il reçut un télégramme lui annonçant que sa femme et son bébé étaient dangereusement malades à leur résidence, près de Saint-Louis. Jacobs n'hésita pas un seul moment; il monta dans le premier train en disant au revoir à Montréal, car il ne reviendra pas avant la fin des séries, mais il sera de nouveau sur l'équipe l'an prochain.

LIGUE S.-DENIS

Deux grandes joutes de balle au camp, au terrain du Shamrock, dimanche, pour le championnat et l'avant-dernière partie des séries. A 1 heure 15 la joute se fera entre le Mont-Royal et le R. Saint-Onge. La deuxième joute, la principale de la journée et la plus importante, sera entre le C. P. S.-Jean-Berchmans Sr et le Balmoral. Réserve. Ces deux clubs étant en tête de la ligne, nul doute qu'il y aura foule.

Le Courser des Bois de la Ligue S.-Denis, ira dimanche rencontrer les fameux S.-Scholastica. Nous espérons qu'il reviendra avec une victoire à son crédit.



CHAUSSURES "BROCKTON" DE \$4

NOUVEAUX STYLES D'AUTOMNE

A chaque saison, nous sommes les premiers à offrir au public les tout derniers styles en fait de chaussures.

Nos styles d'automne sont plus élégants que jamais. Nous en avons de cent formes différentes, en cuir: Noir, tan, gun-metal et verni.

Chaque paire possède la vraie, l'exclusive agrafe: l'agrafe "Brockton."

Tous les styles de BOTTINES BROCKTON A \$4.00 appartenant aux formes ordinaires ou aux tout derniers styles pour jeunes gens sont garantis et donnent entière satisfaction. En achetant une bottine "Brockton" chez nous, vous achetez directement du fabricant et épargnez de \$1.00 à \$2.00.

Ce seul fait ne doit-il pas être pris en considération? N'hésitez pas; mais venez sur le champ acheter vos chaussures "Brockton", épargner de l'argent et avoir une grande satisfaction.

La Cie Chaussures "Brockton", Ltée

440 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE

Ouvert le soir.

L'OUVERTURE A LA PISTE DE DORVAL CET APRES-MIDI

UN PROGRAMME DE SEPT COURSES SERA A L'AFFICHE, POUR L'INAUGURATION DE LA REUNION D'AUTOMNE.

La réunion de courses d'automne de Dorval commencera aujourd'hui avec un très beau programme à l'affiche. Les sept épreuves ont été bien remplies et des épreuves très contestées sont pronostiquées par tous les amateurs qui suivent les performances des chevaux dans tous les grands journaux de turf du pays. Six partants sont inscrits dans l'épreuve d'ouverture, Gales-winthe paraît le plus dangereux de ce champ avec une charge de 108 livres. Les maidens de deux ans qui suivront à la barrière promettent une lutte très contestée dans la deuxième course au programme. Dix chevaux sont inscrits dans les six furlongs uniquement réservés aux chevaux appartenant à des Canadiens. Exmor et Marion Gaiety semblent se partager les faveurs du public dans cette épreuve. Des champs très bien balancés démarrent dans les autres courses à l'affiche. Le juge du départ Jim Milor et ses assistants ont passé la journée d'hier à installer les barrières de départ. Jim officiera comme juge du départ pendant les quatre premiers jours de la réunion. Il partira ensuite pour Havre de Grâce, où il remplira les mêmes fonctions. M. Dade le remplacera à Dorval.

LES COURSES A SAINT-LAURENT

LA NOUVELLE PISTE DE L'ASSOCIATION DE COURSES MONT-ROYAL SERA INAUGUREE LE 18 SEPTEMBRE. — UN BEAU MEETING EN PERSPECTIVE.

La direction de l'Association de Courses Mont-Royal a le plaisir d'annoncer aux amateurs du Sport des Rois que son hippodrome sera complètement terminé pour l'ouverture de son premier meeting qui aura lieu le 18 septembre. Les travaux ont marché très rapidement et ce nouveau champ de courses qui sera unique en son genre sur le continent américain. La piste a la forme d'une poire, c'est-à-dire qu'au commencement ne pourra être démarrée dans un tournant ce qui donnera au public la chance d'apercevoir constamment les partants sous les yeux. Les épreuves de courtes distances seront toujours disputées en ligne droite et les départs des courses de fond se feront en face de la grande estrade qui mesure environ deux cents pieds de longueur et pourra contenir deux mille personnes. La piste est dans un état parfait et les turfistes s'accordent à dire que sa surface et son coussinet sont parfaits. Sa distance d'un mille en fera une piste encore à l'orgueil de notre métropole. Plusieurs turfistes reconnus comme importants ont promis leur entier concours à la nouvelle organisation.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

QUE FERA L'AUTRICHE?

WASHINGTON ATTEND AVEC IMPATIENCE DES NOUVELLES DE VIENNE CONCERNANT LE RAPPEL D'URGENCE DE L'AMBASSADEUR DUMBA.

Washington, 10.—On attend aujourd'hui des nouvelles de l'accueil fait par l'Autriche à la note américaine demandant le rappel d'urgence de l'ambassadeur Dumba.

Le rappel de l'envoyé a été demandé par le secrétaire d'Etat Lansing dans une note que l'ambassadeur Penfeld à Vienne devait remettre immédiatement au ministre des Affaires étrangères d'Autriche.

En raison du dessin reconnu et prémédité de M. Dumba tendant à paralyser l'industrie américaine et à entraver son commerce légitime ; en raison de la violation flagrante de la réserve diplomatique par le fait d'employer un citoyen américain, porteur d'un passeport américain pour passer des dépêches secrètes à travers les lignes ennemies, le président ne charge d'informer Votre Excellence que M. Dumba est devenu inacceptable par le gouvernement des Etats-Unis comme ambassadeur de Sa Majesté Impériale à Washington.

La note exprimait le regret d'être dans la nécessité de formuler cette requête et le désir de la continuation de rapports cordiaux et amicaux entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie.

On ne pense pas ici que l'ambassadeur Penfeld ait pu remettre la note aujourd'hui. D'après certains dires, l'Autriche ne serait pas tenue à une déclaration formelle, mais on assure que dans l'occurrence, outre une mesure définitive, on peut prévoir une réponse officielle.

Des diplomates en communication avec l'ambassade de Vienne pensent qu'il est très probable que le Dr Dumba sera immédiatement rappelé. Il a été suggéré que le baron von Zwiédinek, conseiller de l'ambassade, sera nommé chargé d'affaires jusqu'à la fin de la guerre.

En temps ordinaire, l'acte d'un gouvernement qui négligerait d'envoyer un successeur à un ambassadeur qui aurait été rappelé indiquerait son mécontentement. Les circonstances actuelles ne permettent pas d'interpréter cet acte de la même façon, vu la difficulté d'envoyer un nouvel ambassadeur.

Bien que l'on croit dans certains milieux que Vienne n'hésitera pas à se rendre à la requête des Etats-Unis, on admet qu'il s'en suivra une situation qui affectera sérieusement les relations entre les deux gouvernements.

Le texte de la note indique clairement que Washington désire que M. Dumba soit rappelé sans soulever une discussion diplomatique. On fait remarquer cependant que si le ministère des Affaires étrangères à Vienne décide de maintenir l'ambassadeur dans ses fonctions, il en résultera presque sûrement la rupture des relations diplomatiques.

Une telle conséquence, même si la guerre ne s'ensuit pas, affectera sérieusement le rôle diplomatique des Etats-Unis.

LA VICTOIRE DE L'OURCO

LES DEPUTES DE PARIS ET DE LA SEINE PRESENTENT UNE ADRESSE AU GENERAL MAUNOURY A L'OCCASION DE CETTE FAMEUSE BATAILLE.

Paris, 10.— Les députés de Paris et du département de la Seine ont rédigé hier une adresse au général Maunoury, ancien gouverneur militaire de Paris. Elle sera présentée aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire remportée sur les Allemands, le long de l'Ourcq. Après avoir rappelé quelles étaient les circonstances et la signification qu'avait ce succès pour Paris, l'adresse dit :

"Le 10 septembre, en contemplant la déroute de l'ennemi, vous avez dit : 'J'ai attendu 40 ans pour cela.' Votre attente a été longue, mais la reconnaissance de Paris sera éternelle.

Le général Joffre envoya le général Maunoury à l'aile située à l'extrême gauche de l'armée française, pour barrer le chemin à l'aile droite teutonne qui marchait rapidement sur la capitale. Le général s'acquitta avec succès de la tâche difficile qui consistait à former une armée transportée par voie ferrée en face de la marche de l'ennemi; son armée, au temps fixé, était prête à donner les coups qui ont marqué le changement du cours de la bataille. Le général Maunoury a été blessé le 12 mars dernier, en inspectant les positions ennemies, de la première ligne de tranchées françaises.

LES ELECTIONS A L'ILE DU PRINCE EDOUARD

Charlottetown, I.P.E., 10.— Les élections provinciales auront lieu le 16 septembre et trente candidats sont sur les rangs pour chaque parti. Il n'y aura pas d'élections par acclamation.

Washington en 1805 dut accepter ses passeports pour avoir tenté de corrompre un éditeur de Philadelphie pour lui faire défendre le point de vue espagnol dans une controverse entre l'Espagne et les Etats-Unis. Le représentant anglais, F. J. Jackson, qui avait accusé le gouvernement américain de mauvais foi en 1809 au sujet d'une entente, signée par son prédécesseur, fut aussi rappelé.

L'Angleterre rappela son ministre, Crompton en 1855, parce qu'il avait fait du recrutement pour l'armée anglaise lors de la guerre de Crimée. Bien que les engagements ne dusent être en vigueur qu'au Canada, les Etats-Unis le firent désavouer.

En 1888, Lord Sackville-West fut rappelé pour avoir conseillé à un Américain de voter pour Cleveland. Son acte fut regardé comme une ingérence dans la politique intérieure des Etats-Unis.

En 1898, Dupuy de Lorne, ministre d'Espagne reçut ses passeports pour avoir parlé d'une façon respectueuse du président McKinley.

CE QU'EN DIT LA PRESSE
New-York, 10.— La "Tribune" commente ce matin en ces termes, dans son premier New-York, le rappel de l'ambassadeur Dumba : "En demandant le rappel de M. Dumba, le président Wilson a suivi la seule ligne de conduite, qui fut incompatible avec la dignité et l'honneur des Etats-Unis. L'ambassadeur autrichien s'est reconnu coupable d'une grossière inconvenance. Si on avait hésité à le faire rappeler, si on avait voulu temporiser, on aurait amoindri le prestige de notre pays et ouvert la porte à d'autres insultes à son honneur. Le gouvernement a agi avec fermeté et il doit en être fier."

M. BOURASSA A LEWISTON

UN PLAIDOYER ANGLAIS EN FAVEUR DE LA RACE ET DE LA LANGUE FRANCAISES. — LE VERITABLE PRINCEPIE DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE.

Lewiston, Me., 9 (Service particulier). — M. Henri Bourassa a prononcé ce soir, devant une foule de deux mille personnes réunies dans la grande salle de l'hôtel de ville de Lewiston, deux discours, l'un anglais, l'autre français, qui ont été accueillis avec le plus vif enthousiasme.

Le maire de la ville, M. Brann, et le représentant au congrès, M. McGellicuddy, étaient présents avec de nombreux invités américains. La salle était décorée aux couleurs françaises et américaines. L'Orphéon Franco-Américain a chanté en chœur le *Canadian Errant*.

C'est le Dr Lafond qui a présenté l'orateur dans une double allocution française et anglaise, le remerciant et lui souhaitant la bienvenue. Dès que M. Bourassa arriva à l'éstrade, l'auditoire lui fit une enthousiaste ovation. Après un bref remerciement en français, il prononça un discours de vingt-cinq minutes en anglais.

Il se dit heureux de rencontrer les Américains éminents qui assistent à la réunion. On gagne à se connaître, à se connaître plus intimement, et il ne faut pas que les meilleurs éléments des deux pays perdent l'occasion de se rencontrer.

Les Américains, continue-t-il, doivent se féliciter de la présence sous leur drapeau d'un million et demi de descendants des premiers explorateurs du sol de l'Amérique. C'est un précieux apport à la grande œuvre américaine. Pour lui, il entend simplement rappeler à ses compatriotes qu'ils ont la double obligation d'accomplir tous leurs devoirs et de réclamer tous leurs droits de citoyens américains, et de conserver la fleur de la civilisation française, nécessaire à la vie du monde.

Quelque soit le résultat de la guerre, la langue française conservera ses qualités essentielles qui en ont fait et en feront la langue supérieure de la diplomatie, celle dont le président des Etats-Unis se sert dans les traités et l'un des grands instruments du commerce international.

Le million et demi de Franco-Américains constitue une classe estimable, qui apporte à la République le précieux appoint de la culture française. Et ils ne sont pas étrangers sur le sol américain, dont les deux-tiers portent la trace de leur sagesse. Il évoque, au milieu des applaudissements, le souvenir de La Fayette et de Rochambeau. Les hommes de leur sang doivent avoir, sur le sol des Etats-Unis, le droit de conserver leur langue. (Ovation.)

L'orateur reprend son discours en français. Il évoque le souvenir, longuement applaudi, de Ferdinand Gagnon et du Dr Martel, l'un des patriotes du Maine. On s'est demandé parfois jadis si vous n'étiez que des voyageurs. — Il est évident aujourd'hui que vous êtes fixés en terre américaine. Votre devoir est d'y apporter votre plein concours à l'œuvre nationale, d'accomplir tous vos devoirs et de réclamer la plénitude de vos droits de citoyens. Nous sommes heureux de constater vos progrès matériels, mais il importe de ne jamais oublier que le progrès matériel doit toujours s'accompagner du progrès religieux et intellectuel. Il insiste sur les devoirs que les circonstances imposent aux Franco-Américains en matière d'écoles catholiques et de langue. Il exprime son espoir de voir un jour enseigner le français de l'école primaire à l'université. Il rappelle les fastes de la race française aux Etats-Unis, les services rendus par La Fayette et Rochambeau à la jeune république, les avantages que les Etats-Unis retireront de la culture française dans l'ordre diplomatique et commercial.

Incidentement, il fait l'éloge de la France, rappelle les services qu'elle a rendus et rend encore à la pensée catholique. Et il insiste sur un thème qui lui a été familier pendant toute cette visite : la nécessité d'enseigner aux enfants d'abord leur langue maternelle, d'appliquer le grand principe pédagogique qui veut que l'on propède du connu à l'inconnu. Il cite à ce propos l'exemple des autres pays bilingues et dit que tous les efforts et sacrifices faits jusqu'ici seront inutiles si l'on n'adopte pas résolument le vrai principe pédagogique.



Les petites choses donnent le bonheur

La Wrigley --- la gomme parfaite --- coûte peu de chose ; est grande en bienfaits. Procure une joie immense pour 5 sous. Elle est délicate, émolliente, rafraichissante. Faites proprement --- conservée propre --- dans des paquets scellés et étanches contre les impuretés. Rien d'étonnant que sa vente dépasse toutes les autres.

On a chanté le Roi Cole Comme dans la vieille Gaule Jusqu'à l'épuisement, Aujourd'hui c'est Spear la Grande Qui trône et se recommande Par son goût toujours piquant !

Les dents, l'haleine, l'appétit et la digestion, tout cela trouve dans la Menthe Wrigley un ami certain et fidèle. En deux saveurs.



FAIT AU CANADA WM. WRIGLEY JR. CO. Ltd. Nouvelle usine TORONTO.

Il exprime en terminant son grand espoir dans l'avenir, en retraçant les progrès accomplis jusqu'ici.

M. Bourassa visitera demain les écoles de la ville, puis il se rendra à Biddeford, où il doit prononcer un discours dans la soirée.

A son arrivée à Lewiston, cet après-midi, il a été reçu par un groupe de Franco-Américains en vue et conduit chez les RR. PP. Dominicains, où il a été reçu par le R. P. Côté, prieur. Il a immédiatement visité l'Orphelinat Healy, tenu par les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, où l'atmosphère est toute française. Un orphelin lui a adressé un compliment de bienvenue, auquel il a répondu en faisant l'éloge des religieuses, secondes mères des petits orphelins. Il a rappelé brièvement la mission civilisatrice de la race française et nos principaux devoirs.

M. Bourassa a ensuite visité l'hôpital Sainte-Marie, tenu par les Soeurs Grises. Maison très moderne, superbe chapelle, chemin de croix avec inscriptions françaises ; cartes géographiques françaises. Réception par les orphelins, présentation à la vénérable Mme Martel, veuve du fondateur de la maison. Le chœur des orphelins chante *O Canada*. M. Bourassa prononce une allocution et donne aux orphelins de paternels conseils.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM EXPOSITIONS OTTAWA Départ de 10 au 17 septembre... Retour dans cinq jours, à dater de l'émission, mais pas plus tard que le 20 sept.

CANADIAN PACIFIC CHANGEMENTS DANS LE SERVICE DES TRAINS Horaires sur demande. COURSES DE DORVAL DU 10 AU 17 SEPTEMBRE

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 4272.— Dame Maria Georgiana Martinbeau, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Joseph Edouard Poirier, tailleur, du même lieu, demanderesse, vs le dit Joseph Edouard Poirier, défendeur.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2363.— Dame Georgiana Ducloux, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens d'Avila Gourde, contracteur, du même endroit, et dûment autorisée à ester en justice, demanderesse, vs le dit Avila Gourde, défendeur.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR 4828. Blouse pour dame, de 30 à 40 pes de buste. Matériaux : 2 vgs. 1-4 en 30 pour 30 de buste.

COUPON Département des Patrons au "Devoir". Ecrites lisiblement. PATRON No 4828

TEMOINS A CHARGE Alphonse Bélanger et Pierre Millette, alias Rivelle, qui ont été arrêtés, hier soir, à Québec, par l'agent de Bellefeuille, de la police du Canadian Nord, assisté de l'agent Lacasse de la Sûreté de Québec ont été acquittés par le juge Lett ce matin. Ils ont dû cependant fournir un cautionnement de \$50 chacun pour assurer leur comparution comme témoins à charge le jour de l'enquête, dans le cas des autres accusés.

VICTIMES DE LA CHALEUR Philadelphie, 10.— La chaleur excessive et l'humidité ont causé ici hier 3 décès et de nombreuses prostrations. Ça été le plus chaud neuvième jour de septembre, depuis 1884. Le maximum de degrés marqué par le thermomètre à été 92. Il y avait 85 pour cent d'humidité.

ne n'avait admiré qu'une gracieuse pochade d'une "ressemblance criante". Et voici que, maintenant, elle voyait autre chose. Elle voyait une adorable fillette et, près d'elle, une maman, qui la main posée sur les cheveux de son enfant avait l'air de ne pas prendre garde que cet enfant existait. "J'ai vu ça". Rigal avait deviné l'odieuse indifférence, l'insouciance abominable d'Hélène. Rigal et, sans doute, tous les gens de cœur...

FEUILLETON DU "DEVOIR" COMME UNE TERRE SANS EAU... Jacques des Gachons

de. Dans les petits pots, les bons onguents... Je vous prierai de remarquer que la cuisine est séparée de la salle à manger par une sorte d'office, obscur sans doute, mais extrêmement logeable... Hélène portait une robe noire garnie de crêpe et un petit chapeau sans rebord, avec un voile en arrière, mais qui n'empêchait pas de voir la couronne dorée des cheveux. Ce costume, l'air grave qui ne l'abandonnait pas, l'attention qu'elle fixait sur tous les objets, tout en elle émuovait profondément son mari. Camille marchait à ses côtés, ajoutant parfois un mot à voix basse : — Il manque encore bien des

choses dans la cuisine. Je n'ai oncgué qu'un nécessaire... C'est plutôt un débarras... Le propriétaire est décidé à faire poser l'électricité; alors tout deviendra plus pratique... Dans la salle à manger, Hélène s'arrêta étonnée. Elle venait de reconnaître leur mobilier de la rue de Courcelles... — Ceci est l'oeuvre de Rigal. Il nous a cyniquement trompés. Au lieu de vendre, comme nous l'en avions chargé, il a tout fait porter au garde-meuble... — Non pas tout... J'ai vendu les horreurs... très bien du reste... En gardant le principal, j'ai fait une très belle affaire... voilà tout... — Voilà tout! Non, mon vieil ami et je veux qu'Hélène te grondé... — Plus tard, plus tard, s'écria Rigal... Il y a du nouveau dans le salon... Je vous avertis, d'abord, que cette pièce est bicéphale et indivise... Les jours où vous recevez, Camille s'écipsera... Les autres jours, il régnera, monarque absolu... L'installation de l'"atelier" de Camille ne tenait pas autant de place que Rigal voulait bien le dire. Près de l'une des deux fenêtres du salon,

il y avait une table avec, dessus, des crayons, des gommes, du papier, des bloc-notes... —Hélène, dit Rigal, en caressant de petites tapes amicales un carton gonflé des essais de Camille, voici votre nouveau capital, inépuisable celui-ci. Vos valeurs sont en papier. Par une singulière tolérance, dont jouissent seuls les artistes, Camille pourra multiplier ses billets, qu'il signera de son propre nom et qui vaudront davantage à mesure que ledit Camille vieillira... Pendant que Rigal se lançait dans son aventureuse comparaison, Hélène s'approcha de la table et, entr'ouvrit le carton. Camille regardait, en remuant la tête, machinalement, comme l'arbutiste se balance dans la crainte de la tempête. C'est que, d'un mot, Hélène allait lui verser le breuvage empoisonné ou l'elixir d'espérance. Comme la jeune femme restait silencieuse, Camille ne put pas supporter plus longtemps son angoisse et il dit, à voix basse : —Nous verrons cela plus tard... Je t'expliquerai... —C'est très curieux, prononça en rigal Hélène, très original. Je suis si étonnée... Pardon... si étonnée... Camille arrêta le balancement de

son corps et le releva un peu. L'orage redouté était passé. Hélène usait volontiers de réticence. Camille s'attendait, tout au moins, à quelques phrases à double entente. Il ne pouvait donc qu'être satisfait du compliment ou la raillerie elle-même demandait grâce... Rigal s'était tu. Un court silence suivit; il jugea qu'il pouvait l'interrompre, et tirant sa montre : —Sapristi, mes enfants, vous allez me faire manquer mon rendez-vous! —Tu ne restes pas à dîner! demanda Camille. —Jamais de la vie!

Rigal, avec un geste familier, saisit à pleine main sa barbe rousse et allait la tirer pour saluer commodément de la tête, comme il faisait dans la compagnie des rapins, ses frères, mais il se retint. Il convenait de rire avec une sage modération. Même, il sera la main de ses amis plus longuement que de coutume pour les féliciter et les encourager sans qu'aucune parole hâtive vint troubler la bonne volonté d'Hélène et de Camille. —J'ai des bagages en bas, dit Hélène sur le palier. Rigal, voudriez-vous?... —Je descends avec lui, dit Camille. Nous allons les monter nous-

mêmes pendant que tu enlèveras ton chapeau. Lorsqu'ils furent deux étages plus bas, — l'appartement était au troisième, — Camille appuya sa main sur le bras de Rigal : —Cela va trop vite. Cela va trop bien, laissa-t-il échapper. —Si tu veux que je les remmène, elle et sa malle? tu n'as qu'un mot à dire, bougonna Rigal en haussant les épaules.

Pendant ce temps, Hélène entra, toute seule, dans la chambre à coucher. Elle vit les lits jumeaux séparés par le chiffonnier, elle reconnut "son" armoire à glace, "sa" coiffeuse, puis, soudain, elle ne vit plus rien qu'un objet qui avait été placé au milieu de la cheminée. C'était le petit groupe que Rigal avait modelé de mémoire d'après Hélène et Gisèle. Il l'achevait au moment de la fuite du banquier des Joubert. Maintenant, le groupe était en terre cuite d'un ocre chaud un peu rose aux endroits où la chair était apparente. Gisèle souriait sage, confiante; Hélène avait l'air de parler, tandis que sa main caressait les cheveux de l'enfant, sa main seule, car l'esprit était ailleurs. "J'ai vu ça, un jour!" lui avait dit Rigal en lui montrant l'esquisse. Et, sur le moment Hé-

lène n'avait admiré qu'une gracieuse pochade d'une "ressemblance criante". Et voici que, maintenant, elle voyait autre chose. Elle voyait une adorable fillette et, près d'elle, une maman, qui la main posée sur les cheveux de son enfant avait l'air de ne pas prendre garde que cet enfant existait. "J'ai vu ça". Rigal avait deviné l'odieuse indifférence, l'insouciance abominable d'Hélène. Rigal et, sans doute, tous les gens de cœur...

Elle ne pouvait détacher ses yeux du groupe révélateur. De toute sa volonté impuissante, elle demandait que le regard de la mère tombât enfin sur la fillette, que la main au moins ne se contentât d'effleurer les cheveux de la petite, mais attirée contre elle la petite fille elle-même, qu'un sentit enfin qu'Hélène était vraiment la mère de Gisèle... Hélas! rien ne pouvait être modifié. Hélène continuait de parler à la cantonade, de rire, de se distraire, et de laisser sa main, au hasard, effleurer des cheveux d'enfant comme elle eût caressé, en passant, les fleurs d'un parterre.

LA GUERRE

QUINZE MILLE PRISONNIERS

La victoire des Russes à Trembowla a porté un rude coup aux Autrichiens qui ont perdu des milliers et des milliers d'hommes. — Les Moscovites cependant n'ont pu refouler l'ennemi au delà du Sereth.

En se servant d'obus à gaz asphyxiants, les Allemands ont forcé les Français à évacuer une tranchée à Schratz. — Une contre-attaque permet aux Alliés d'en reprendre la plus grande partie.

DEUX AVIATEURS FRANÇAIS TUES EN ALSACE

(Spécial au "Devoir")

Londres, 10. — Un autre coup effectif porté aux Autrichiens à Trembowla, à 20 milles au sud de Tarnopol, dans la Galicie orientale, a suivi la victoire remportée par les Russes à cet endroit. Dans les 2 engagements, les Moscovites ont fait plus de 15,000 prisonniers, suivant le communiqué de Petrograd. Comme cela arriva à Tarnopol, les Russes ne purent poursuivre l'avantage remporté à Trembowla à cause de l'infériorité de leur artillerie, et ils n'ont pas refoulé les Autrichiens au delà du Sereth.

Se basant sur les rapports disant que les Allemands fortifient puissamment leurs positions dans le voisinage de Wilna, le cours des événements à l'extrémité méridionale du front oriental et sur la lente progression du centre ennemi, les Anglais pensent que l'offensive des Austro-Allemands est sur le point de prendre fin. Cela constituerait une victoire pour cette partie de l'état-major général teuton, qui a soutenu que le prolongement des lignes de communications entraîne trop de dangers pour justifier la continuation de l'offensive.

Français et Allemands se contredisent tellement qu'il est impossible au moment actuel, de discerner clairement ce qui se passe dans l'Argonne, où le Kronprinz, dit-on, a gagné considérablement du terrain. Les Français tentent de recouvrer les positions perdues, qui comprennent affirmant les Teutons, une position fortifiée à Marie-Thérèse. Il se livra probablement d'ici à 10 jours, dans cette région, à quelques-uns des plus violents combats qu'ait vus la zone orientale.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 10. — Bulletin officiel de cet après-midi: Il y a eu de nouveau, la nuit dernière, un combat d'artillerie dans le voisinage d'Arras, de Poye et en Champagne.

Dans l'Argonne, il y a eu un combat à coups de grenades à main et de bombes et fusillade de tranchée en tranchée, avec le concours effectif de nos batteries, à plusieurs reprises.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions entre Lingekopf jusqu'à Barrenkopf; en se servant d'obus à gaz asphyxiants. A Schratz, nous dûmes évacuer une tranchée de première ligne, après que l'ennemi eut répandu un liquide enflammé. Une contre-attaque nous permit de reprendre la plus grande partie du terrain perdu, et de nous assurer une position à 30 pieds de la partie de la tranchée que nous ne pouvions pas recouvrer. Sur le reste de ce front, nous avons virtuellement conservé nos positions.

La nuit dernière, les Allemands ont dirigé une attaque contre nos tranchées sur le pied de Hartmanns-Weierkopf qui a eu pour résultat de leur faire perdre pendant la nuit. Nous avons toutefois dirigé une contre-attaque, repris les tranchées perdues et rejeté l'ennemi dans ses positions.

Nos aviateurs, ce matin, ont bombardé les batteries et les lance-mines allemands dans la forêt de Nonnenbruck, ainsi que la gare de Lutetach. Ils ont jeté 30 bombes sur la station, à Grand-Pré.

DEUX AVIATEURS TUES EN ALSACE

Genève, 10, via Londres. — Deux aviateurs français ont été tués à Deyingen, en Alsace, leur machine ayant frappé un treillis de fil de fer barbelé en atterrissant, ce qui a fait exploser les bombes qu'il y avait dans l'avion. Une panne a obligé les aviateurs à descendre. Les Allemands les ont inhumés sans leur accorder les honneurs militaires.

ON FERME LA FRONTIERE SUISSE

Genève, 10, via Paris. — Le gouvernement autrichien a ordonné hier la fermeture de la frontière suisse. Ces instructions sont probablement dues au mouvement des troupes qui se dirigent du Tyrol vers le front de bataille italien.

BULLETIN TURC

Constantinople, 9, via Londres, 10. — Bulletin officiel d'aujourd'hui: «A Anafarta, notre canonnière contre les positions ennemies situées au sud de Hazmak Dere a fait exploser des munitions et des obus dans les tranchées ennemies, mercredi.»

A Avi Burnu, l'ennemi a jeté sans succès des obus sur notre aile gauche. Il y a eu un faible duel d'artillerie à Seddul Bahr. Sur les autres fronts, la situation n'a pas subi de modification.»

ESPION EXECUTE

Londres, 10. — On annonce officiellement qu'on a exécuté un espion ici, aujourd'hui. On ne mentionne pas son nom.

L'ACTIVITE DES SOUS-MARINS

Bordeaux, 10. — Pour expliquer l'activité des sous-marins allemands dans la baie de Biscaye, la "Petite Gironde" affirme qu'un vapeur nommé à Bilbao, en Espagne, a quitté ce port, récemment, avec 300 barils de benzine. On ignore où l'on a débarqué la cargaison, mais après le départ du vapeur, on a découvert des barils vides flottant dans la mer. Le journal déclare que le même vapeur a porté 50 barils de benzine à un sous-marin, à Concha-de-Arte-do, en juin dernier.

BULLETIN SERBE

Mish, 9, via Paris, 10. — Il continue à y avoir des escarmouches entre les Serbes et les nouvelles troupes autrichiennes rangées le long de la frontière. Un bulletin officiel dit aujourd'hui: «Les principales opérations, le 7 et le 8 septembre, furent celles par lesquelles nous nous sommes opposés aux efforts faits par les Autrichiens pour fortifier la rive droite du Danube, à l'embouchure du Pek, divers endroits sur la rive gauche de la Drina, et la ligne du long de la Save.»

ZEPPELIN ATTAQUE PAR LES HOLLANDAIS

Amsterdam, 10. — Le "Maasbode" tient, dit-il, de son correspondant à Bozendaal, que les gardes de la frontière hollandaise ont tiré sur un zeppelin venant de Belgique et volant à une grande altitude, hier soir. Le dirigeable, là-dessus, s'est immédiatement dirigé vers le sud.

TRANCHES PRISES D'ASSAUT

Berlin, 10, via Londres. — Les troupes teutonnes ont pris d'assaut des tranchées françaises près de Schratzmannel et de Hartmannsweilerkopf, annonce le communiqué officiel de cet après-midi.

LE SULTAN A PEUR

Paris, 10. — Il ressort d'une dépêche d'Athènes au "Petit Parisien" que le sultan de Turquie quitte son palais de Dolma Bagtche, sur le Bosphore, parce qu'il est trop exposé aux attaques des sous-marins anglais.

BULLETIN DE BERLIN

Berlin, 10, via Londres. — Bulletin officiel d'aujourd'hui: «A l'ouest de Souchez, nous avons enlevé une tranchée française de première ligne. Nous avons tué les occupants à la pointe de la baionnette, sauf quelques prisonniers.»

Dans les Vosges, nous avons pris d'assaut des tranchées dans les environs de Schratzmannel et de Hartmanns-Weierkopf. Nous avons capturé 6 mitrailleuses et un lance-mines. Nous avons repoussé une contre-attaque contre Schratzmannel, en infligeant de grandes pertes à l'ennemi.

Zone orientale: Groupe d'armées du feld-marchal Hindenburg: Dans un combat, au sud-est de Friedrichstadt, dans le voisinage de Wilkomir, nos divisions ont fait 100 prisonniers, nous avons pris 7 mitrailleuses.

Groupe d'armées du feld-marchal Mackensen: Nos colonnes qui poursuivent l'ennemi s'approchent de la gare de Kossow, dans le chemin allant de Kobrin à Milowitsy. Des 2 côtés de la voie ferrée jusqu'à Pinski, nous avons atteint une ligne prenant son origine à Pulatycze et à Owicieze.

Théâtre sud-est de la guerre: Les Allemands ont chassé les Moscovites du côté de Tuczynow, sur les rives du Sereth, au sud de Tarnopol. Au sud-ouest de Tuczynow et dans le voisinage de Tarnopol, nous avons repoussé des attaques opiniâtres.

LE MEURTRE DE Mme NICHOLS

New-York, 10. — La police possède le signalement des trois hommes qui ont assassiné Mme Nichols, mercredi soir, dans le but de voler près d'un million de piastres de bijoux à sa demeure. Une perquisition a prouvé que le butin du trio ne se chiffre qu'à trois bagues enlevées aux doigts de la victime et valant environ \$10,000. Les amis de Mme Nichols disent qu'elle a été la victime de sa passion pour les bijoux qu'elle aimait à porter en grande quantité sur chacun de ses costumes.

Albany, N.Y., 10. — Le différend entre la United Traction Co. et ses 1,600 employés en grève sera soumis à l'arbitrage à la suite d'une entente conclue hier soir à une conférence entre les représentants des employés, de la compagnie et des corps commerciaux de Troy et d'Albany. Les tramways de tous les réseaux ont repris leur service à 5 heures ce matin.

LES BRAVES QUI RISQUENT LEUR PEAU

LE JUGE CHARBONNEAU DECLARE QUIL Y A TROP DE FLANEURS EN VILLE POUR NE PAS ADMIRER CEUX QUI REPENDENT A L'APPEL DE LEUR PATRIE.

"Je n'ai jamais hésité à aider ceux qui ont le courage d'aller risquer leur peau", a déclaré, ce matin, M. le juge Charbonneau, en Cour de Pratique, en accordant un délai de plus de quatre mois, jusqu'au dix janvier 1916, à Me Edouard Aubrey-Suzer, pour le client M. Eugène Duteil, à répondre à l'appel de sa patrie, la France.

M. Duteil poursuit la corporation des huissiers en réclamation de \$400 pour une automobile saisie, et plus tard détruite par le feu. La défenderesse allait demander un cautionnement lorsque M. Duteil partit pour la guerre. Son avocat a appris dernièrement que le régiment dont il faisait partie, a été décimé au cours d'un engagement.

M. le juge déclare alors qu'il est prêt à aider ceux qui risquent leur peau. "Il y en a tant, dit-il, qui restent ici à flâner, que l'on doit admirer ceux qui partent. J'accorde de grand cœur un délai, jusqu'au premier janvier. Peut-être pour ce jour-là recevrez-vous la nouvelle que votre client est bien vivant. En tout cas, je vous le souhaite." Après quelque discussion, au sujet de la date, entre Me Surveyer et Me Rosario Genest, l'avocat de la partie adverse, le juge remet la cause au 10 janvier prochain. Entre-temps, aucun cautionnement n'est exigé.

AURA-T-IL SES \$12,000?

VOILA LA QUESTION QU'ON SE POSE AU SUJET DU REQUERANT DANS L'AFFAIRE DE LA RUE DROLET. — L'INTERIM DE LA MAIRIE. — VISITE A L'ECHEVIN WELDON.

Aura-t-il ou n'aura-t-il pas ses douze mille dollars? Voilà la question qui, s'il est encore permis d'employer des mots allemands, fait le "leit moti" de toutes les conversations à l'hôtel de ville.

On sait de qui il s'agit. M. Rodrigue Langlois a reçu hier, ordre du tribunal, dans l'affaire de la rue Drolet, désormais fameuse, de déposer \$12,000 de garantie. C'est une somme importante en ce moment où l'argent est aussi rare que l'or, et si le demandeur est incapable de la trouver, cette affaire épineuse sur laquelle s'est greffée inopinément cette des Tramways, à cause d'une déclaration de M. le commissaire McDonald, tombe à l'eau.

M. Langlois était à l'hôtel de ville ce matin et les habitués de l'endroit lui indiquaient en riant, des gens à qui il pourrait s'adresser pour trouver des cautions. "Allez voir M. le commissaire Hébert", disait l'un. Etait de rire, car M. Hébert est le père du projet d'expansion de la rue Drolet. "Adressez-vous à M. McDonald", repartait un autre. Nouvel éclat de rire, car M. McDonald est en voyage. Un troisième conseillait à M. Langlois de demander son chèque au maire, qui a violemment combattu cette expropriation, mais M. Martin, de même que M. McDonald, voyage.

M. Langlois prenait d'ailleurs de la meilleure humeur du monde ce pesant problème. Il assure que sa cause est bonne et que d'ici la limite fixée par la cour, demain, 10 heures, il aura trouvé les garanties nécessaires.

VISITE CHEZ L'ECHEVIN WELDON

M. Weldon, dont le "bon-garnisme" est universellement estimé à l'hôtel de ville, est actuellement à l'hôpital Victoria, dans un état fort sérieux, à la suite d'une intervention chirurgicale. Il a reçu ce matin une dérogation qui a dû lui être agréable, car elle se composait de ses meilleurs amis du corps échevinal: MM. les échevins Saint-Pierre, ce dernier actuellement procureur, Leslie, Boyd et Dubois. MM. Charles Laurendeau et Bauset, respectivement avocat en chef et assistant-greffier de la ville, accompagnèrent ces messieurs.

L'INTERIM DE LA MAIRIE

Les fonctions de procureur ne sont pas une sinécure en ces temps de chaleur. M. Saint-Pierre, qui les remplit, devra assister dimanche, en effet, à deux importantes manifestations. L'après-midi, il prononcera un discours à l'inauguration de la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, et le soir il assistera à la célébration de la victoire de la Marne.

LES SAC-AU-DOS

Cette dernière manifestation promise d'être fort intéressante. M. Saint-Pierre représentera la ville. Mgr l'archevêque a promis de relever la fête de sa présence, de même que les consuls des nations alliées. On verra aussi, dans le costume pittoresque de lieutenant d'aviation, M. Barlatier, revenu récemment du front. Tous les militaires de la campagne de 1914 seront en uniforme.

LA NEUTRALITE DE LA BULGARIE

"ELLE DURERA, DIT LE PREMIER MINISTRE RADOSLAVOFF, TANT QUE LES INTERETS DU PAYS NE SERONT PAS EN DANGER". — L'IDEAL NATIONAL.

Sofia, Bulgarie, 8, via Berlin et Londres, 10. — "La situation de la Bulgarie est bonne maintenant, et la perspective pour l'avenir est favorable", a déclaré, aujourd'hui, M. Radoslavoff, le premier ministre, dans une entrevue accordée à un correspondant de la Presse Associée. Il a ajouté: "Il n'est pas probable que la Grèce et la Serbie adoptent une politique commune à toutes deux à l'égard de la Bulgarie."

Il a exprimé l'espoir que tous les partis politiques en Bulgarie, donneront un appui sincère au gouvernement dans les efforts qu'il fait pour réaliser l'idéal national.

Il a aussi déclaré que les Bulgares sont en mesure de faire face à la crise internationale, et que l'état économique du pays est excellent. Notre gouvernement a entamé des négociations avec la Quadruple Entente au sujet des concessions de la Serbie, a-t-il dit. Durant le cours de ces pourparlers, il est absolument absurde de parler d'une attaque contre la Serbie de la part de la Bulgarie.

"Notre gouvernement s'est aussi abouché avec les empires alliés dans la vue d'obtenir les meilleurs résultats pour la cause nationale. Cette attitude qui consiste à traiter avec les 2 groupes de belligérants est en accord parfait avec le désir de notre gouvernement et de l'opinion."

Quant à l'avenir, M. Radoslavoff a dit que le cabinet entend s'en tenir à sa politique de neutralité tant que les intérêts du pays ne seront pas en danger. "Nos relations avec la Turquie sont excellentes, et le territoire de la voie ferrée de Dedaghiot, qu'on nous a cédé, passera bientôt sous la souveraineté bulgare. La nouvelle frontière s'étend sur la rive gauche de la rivière Tunja (tributaire de la Maritza) jusqu'à Andrinople. La gare de cet endroit est comprise dans le territoire cédé. D'Andrinople, la frontière va à la ville de Sula, à 2 kilomètres à l'ouest de la Maritza. De là, elle suit le cours de cette rivière. On peut dire d'une façon approximative, que la nouvelle frontière suit la Maritza."

La Bulgarie n'a pas contracté d'obligations politiques pour l'avenir en raison de ces concessions. Une grande réserve a accompagné l'expression des vues de la Serbie concernant les réclamations de la Bulgarie."

ECHEC ALLEMAND EN ROUMANIE. — Rome, 10. — Le correspondant du "Corriere della Sera" à Bucarest, confirme le fait que la diplomatie allemande en Roumanie a subi un échec complet.

Desormais tous les partis constitueront un bloc solide. Le pays attend que la situation de la Russie s'éclaircisse pour intervenir. L'Autriche prend des mesures de précautions extraordinaires pour défendre ses frontières, où elle installe de l'artillerie lourde.

Au sens d'autorités roumaines compétentes, les Autrichiens ne peuvent pas franchir la frontière roumaine à aucun endroit. Un diplomate de grande autorité en Bulgarie a confié au "Messagero": "Seule une réponse négative de Nish forcerait la Bulgarie à se joindre contre ses désirs aux empires teutons. Dans le cas contraire, le peuple bulgare forcera les ministres à se tourner entièrement du côté de la Quadruple Entente, et il marchera contre l'Autriche et l'Allemagne."

Le "Messagero" faisant des commentaires, dit: "Le moment est venu où la Bulgarie doit prendre une décision, la possibilité d'une réponse négative de la part de la Roumanie étant éliminée. La Serbie, avec la Grèce, acquiescent aux demandes des Alliés."

On croit que la Roumanie mettra 300,000 hommes sur le champ de bataille, avec des réserves de 500,000 hommes. L'armée roumaine est tout à fait équipée pour une campagne d'hiver.

Un télégramme de Bucarest dit que le tsar en se mettant à la tête de son armée a produit une profonde impression en Roumanie. On y voit l'indication que la Russie ne se propose pas d'attendre au printemps pour prendre l'offensive. Dans ce cas, l'armée roumaine entrera dans la lice, car elle n'attend qu'un signal de Petrograd.

Aujourd'hui on considère ici que la situation dans les Balkans est plus favorable aux Alliés et on ne doute plus du rétablissement de la ligne balkanique.

L'OUVERTURE DES ASSISES

ELLE A EU LIEU CE MATIN SOUS LA PRESIDENCE DU JUGE CROSS.

L'ouverture des assises de septembre a eu lieu ce matin sous la présidence du juge Cross. On remarquait dans la salle d'audience, les deux substituts du procureur-général, Mes Walsh et La-fortune, l'assistant-shérif, M. P. M. Durand, et un grand nombre de membres du Barreau.

Après l'assermentation des grands jurés, le président du tribunal leur expliqua en anglais la nature de leur fonctions. Il répéta ensuite ces remarques dans un français très correct. Les grands jurés se retirèrent ensuite dans leur salle de délibérations. Le greffier fait l'appel des noms des accusés en liberté provisoire. Un grand nombre ne répondent pas.

La Cour s'ajourne ensuite à 3 heures et demie et après-midi pour entendre les premiers rapports des grands jurés.

Le temps qu'il fera

Bulletin d'après le thermomètre de Beau et Harrison, 35 Rue Notre-Dame, R. de Meslé, géant. Aujourd'hui maximum... 57. Même date l'an dernier... 50. Aujourd'hui minimum... 43. Même date l'an dernier... 45. Baromètre. — 8 h. matin, 29.95; 11 h. matin, 29.96; midi, 29.97.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

SS. Froie et Hyacinthe, 35 et 36. Lever du soleil, 5 heures 32. Coucher du soleil, 6 heures 22. Lever de la lune, 8 heures 58. Coucher de la lune, 6 heures 57. Premier quartier de la lune, le 16, à 4 h. 27 m. du matin.

LE COUT DE LA GUERRE

JUSQU'AU 31 MARS DERNIER, LE CANADA A DEPENSE LA SOMME DE \$60,750,476 POUR DES FINS MILITAIRES. — RECETTES ET DEPENSES.

Ottawa, 10. — Le ministère des Finances a fait connaître aujourd'hui l'état financier du Canada pour l'année se terminant le 31 mars dernier et le bilan pour le mois d'août. Les recettes totales au 31 mars se sont élevées à \$133,073,487. Les dépenses du fonds consolidé ont été de \$155,523,306 et les dépenses ordinaires \$107,389,303.

La guerre a coûté \$60,750,476.01 au Canada jusqu'au 31 mars dernier. Le revenu provient des sources suivantes: Douanes, \$75,941,210; Accise, \$21,479,730; Postes, \$13,046,664; Travaux Publics, les Chemins de fer et Canaux inclus, \$12,953,487; divers, \$9,652,379.

Le bilan officiel du mois d'août fait voir que le revenu durant ce mois s'est élevé à \$14,240,844, une augmentation d'environ \$44,000 sur le mois correspondant l'an dernier. Durant les premiers cinq mois de l'année fiscale, les recettes se sont élevées à \$60,089,196, une légère diminution sur la période correspondante de 1914.

Le revenu des Postes durant le mois d'août a doublé les recettes du mois d'août 1914. Le total, cette année, s'élevait à \$18,999,779. Les ministères des Travaux Publics, Chemins de fer et Canaux accusent encore une augmentation dans leurs revenus.

Le gouvernement poursuit une politique d'économie, car les dépenses sur le fonds consolidé ont diminué de près d'un million, le total cette année n'étant que de \$38,870,712. La dette totale au 31 août s'élevait à \$472,408,885, soit une augmentation de \$140,000,000 sur la dette à la même date l'an dernier.

Cette augmentation durant août se chiffre à \$8,663,792, y compris des emprunts temporaires au montant de \$145,540,350. On croit que ce montant couvre le récent emprunt fait à New-York, l'emprunt de guerre fait à Londres et les argentés fournis par les banques canadiennes.

Les billets du Dominion, en circulation se chiffrent à \$152,065,684, une augmentation de \$38,000,000.

LE TERME PARLEMENTAIRE

L'ANCIEN MINISTRE DES FINANCES FIELDING EST EN FAVEUR DE SA PROLONGATION.

Ottawa, 10. — M. W. S. Fielding, ancien ministre des finances, s'est déclaré en faveur de la prolongation du terme parlementaire, plutôt que d'en appeler au peuple dans les circonstances actuelles. L'ancien ministre dit qu'il ne doit pas y avoir d'élection, que le parlement devrait se réunir comme à l'ordinaire, et que les critiques ne doivent pas être trop sévères contre le gouvernement.

M. Fielding est un autre libéral influent qui favorise la prolongation du terme d'office des conservateurs. Cette opinion se répand beaucoup dans les cercles importants de la Capitale.

SIR WILFRID SE RETABLIT

LE CHEF DE L'OPPOSITION A ETE OPERE AVEC SUCCES HIER APRES-MIDI.

Ottawa, 10. — L'opération qu'a subie sir Wilfrid Laurier hier a été des plus satisfaisantes, ses médecins se déclarent enchantés de l'état du malade et l'on croit qu'il sera rétabli sous peu. M. Laurier est encore à l'hôpital et il est probable qu'il sera forcé de garder sa chambre au moins une semaine. L'ulcère qui s'était formé dans une dent prenait des proportions sérieuses et les médecins ont déclaré que le délai qu'avait apporté sir Wilfrid à se faire traiter aurait pu avoir des suites graves.

ATTACHE EN PLEINE RUE

Un matelot, du nom de Harry Kearney, a été attaqué, hier soir, sur la rue de Condé, dit-il, par un nommé Thomas Prendergast, qui lui a enlevé la somme de \$3 et une montre en or. Ses cris ont attiré des agents de police qui ont donné la chasse au détraqueur et l'ont rattrapé un peu plus loin.

Prendergast a comparu devant le juge Leet ce matin. Il a protesté de son innocence. L'enquête a été fixée au 16.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, dimanche soir à 7 h. 30, à l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun, pour la célébration des 40 heures.

P. S. — On se rend à Verdun par le tramway Wellington, de la Place d'Armes.

Où Acheter Demain

TEL. EST 4510 Dupuis Frères Le Magasin du Peuple 447 EST, SAINTE-CATHERINE. COLLECTION POUR TOUS, 101 volume relié, Rég. 35c pour... 29c Un grand choix des bons auteurs, tels que Georges Princes, Charles Foley, M. DuCamfranc, Mme de Sévigné, G. de Lys et plusieurs autres. COLLECTION NELSON, 101 volume relié... 25c COLLECTION PLOU NOURRIT, belle littérature par les auteurs suivants: Jean de la Brete, Henri Bordeaux, René Bazin, Paul Bourget, Champoll, etc. Ces volumes se vendent régulièrement 85c pour... 79c

Grande Exposition Vallières Angle S.-Catherine et Montcalm Assistez à notre GRANDE EXPOSITION DE MODES D'AUTOMNE, qui s'ouvre aujourd'hui, pour se continuer les jours suivants. Notre choix est des plus exclusifs, tant dans les modes que les confections, les étoffes à robes et à manteaux.

L'OUVERTURE DES TRIBUNAUX

ELLE A EU LIEU CE MATIN A QUEBEC EN PRESENCE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET DU PREMIER MINISTRE.

Quebec, 10. — L'ouverture solennelle des tribunaux civils a eu lieu ce matin. La cérémonie fut précédée de la messe du Saint-Esprit, célébrée à la chapelle des Jésuites, en présence des membres de la magistrature et du barreau. A 10 heures 30 eut lieu la réouverture des tribunaux précédée d'une adresse du juge en chef Lemieux au barreau avec réponse par Me Alphonse Bernier, bâtonnier. Les nouveaux avocats furent ensuite présentés aux juges; après la cérémonie il y eut réception à la chambre du juge en chef.

L'hon. P. E. Leblanc, lieutenant-gouverneur et Sir Lomer Gouin étaient présents à la cérémonie. Le juge Lemieux a souhaité la bienvenue au lieutenant-gouverneur au début de son adresse au barreau, au cours de laquelle il a aussi souligné comme très heureuse la nomination de Me J. J. Beauchamp, de Montréal, comme arrêstiste en chef des décisions judiciaires.

LE TORPILLAGE DE L'ARABIC

LE PRESIDENT WILSON ET SES CONSEILLERS ONT COMMENCE L'ETUDE DE LA NOTE ALLEMANDE A CE SUJET.

Washington, 10. — Le président Wilson et ses conseillers ont commencé aujourd'hui l'étude de la note allemande expliquant la destruction de l'"Arabic", de la ligne White Star. La note est très longue et on ne peut prévoir quel délai sera nécessaire pour fixer la politique du gouvernement.

Bien que le texte de la note ait été publié dans les journaux d'hier, les fonctionnaires refusent de la commenter tant que le texte officiel envoyé par l'ambassadeur Gerard n'aura pas été étudié. On commente beaucoup le texte des journaux qui dit que l'Allemagne refuse toute indemnité pour les pertes de vies américaines, même si le commandant du sous-marin a cru à tort que l'"Arabic" voulait le couler. Les dépêches précédentes disaient que l'Allemagne offrait de rembourser la cause de restitution au tribunal de la Haye.

Dans leur étude de cette note le président et le secrétaire d'Etat Lansing feront entrer en ligne de compte les promesses récentes que les commandants de sous-marins allemands ont faites après avoir reçu l'ordre de ne plus détruire de paquebots sans avertissement.

MATELOT BLESSE

Le matelot Charles Corrigan, 172, avenue Gordon, à Verdun, a été admis à l'hôpital Général, pour contusions graves qu'il s'est infligées en travaillant à bord du navire "Huntress".

LES SUITES D'UNE ORGIE

Une bataille à coups de bouteille a suivi une orgie, hier soir, vers 5 heures, dans une maison de la rue de Montigny. Les agents, attirés par le vacarme, ont trouvé une femme, du nom de Germaine Breton, gisant dans son sang, la tête fendue, que deux autres femmes, apparemment en état d'ivresse, frappaient à coups de pied et à coups de bouteille.

Après l'avoir fait transporter à l'hôpital Général, ils mirent ses deux compagnes en état d'arrestation. Rendues au poste, elles déclarèrent se nommer Alice Roy et Alice Murphy. Traduites devant le recorder Geoffroy, sous une accusation d'ivresse, elles ont protesté de leur innocence et leur procès a été fixé à vendredi prochain.

Une autre plainte a été déposée contre elles pour coups et blessures, et elles ont dû comparaître devant le juge Leet, ce matin. Elles devront enfin répondre à une accusation d'avoir causé des dommages à la propriété d'autrui pour près de \$400.

Elles ont été mises en liberté provisoire avec deux cautionnements de \$250 pour chacune d'elles.

LE BILAN D'UNE BAGARRE

Sickman, Ky, 10. — Trois hommes sont morts et une femme est sérieusement blessée à la suite d'une bataille ici, hier soir. W. A. Naylor, ancien juge du comté de Fulton, et William Collins, un jeune homme ont été tués par des balles de Mme Collins, mère de William, a reçu une balle dans le bras. L'agresseur, Claude Johnson, a été tué à son tour à coups de fusil par un groupe d'hommes et de jeunes gens.

LA QUESTION DU CHANGE

LA COMMISSION DES PAYS ALLES EST ARRIVEE A NEW-YORK.

New-York, 10. — La commission de financiers anglo-français, chargée de régulariser le change, dans cette ville, est arrivée aujourd'hui à bord du "Lapland", venu de Liverpool.

MM. J.-P. Morgan et H.-P. Davidson de la firme Morgan, l'ont accueillie au quarantenaire et l'ont accompagnée jusqu'au bureau principal ici. C'est après-midi, les commissaires auront une entrevue avec plusieurs banquiers new-yorkais chez M. Morgan, et entreront dans la première série de négociations touchant l'émission d'un grand emprunt à l'étranger.

Deux destroyers anglais ont escorté le "Lapland" dans la zone de guerre. Une déclaration écrite au nom de tous, voilà tout ce que l'on a pu tirer des membres de la commission. Les délégués anglais sont lord Reading, lord juge en chef de l'Angleterre; M. E. Holden, D. Smith et B. P. Blackett. Les délégués sont M. O. Humbert, représentant du trésor français, et M. E. Mallet, directeur de la Banque de France. Le but de leur mission c'est de consulter les banquiers américains et d'autres personnes pour avis sur les meilleurs moyens à prendre pour régler le taux du change entre Londres, Paris et New-York. Les commissaires ont refusé de dire s'ils agissent aussi au nom de la Russie.